En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 OCTOBRE 1950 — No 47

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Comme un nénuphar

(P.-E. B.)

Unique au monde, Venise est bâtie sur des lagunes, à quelque trois milles de la terre ferme. Ses origines remontent au cinquième siècle. Fuyant la terreur du roi Attila, les Vénètes s'étaient réfugiés sur des îlots de la mer Adriatique. Peu à peu la ville grandit; et c'est ainsi que Venise est éclose à fleur d'eau, comme un nénuphar. Placée aux confins de l'Occident et de l'Orient, sa physionomie renferme des traits de l'Empire byzantin et du monde moderne. La basilique de Saint-Marc est l'un des vestiges de sa gloire passée. Car il fut un temps où Venise était toute puissante, où elle attirait à elle les arts et le commerce, et étendait son influence et sa domination dans le monde. Cette apogée dura trois siècles. Après une série de succès et de revers, elle finit par être définitivement englobée dans l'Italie unifiée.

Pendant que le train m'emporte vers Venise, j'ai la sensation d'être à deux pas seulement du monde oriental; je ne suis qu'à quelques heures de l'Autriche et de la Yougoslavie. D'un bond je pourrais me trouver à Trieste, Fiume ou Zagreb. A mesure que nous avançons vers l'Est, le trafic se fait beaucoup moins dense. Serait-ce que les voyageurs craignent le "rideau de fer"? Les physionomies aussi changent; les traits se font plus durs, les figures plus renfermées. Je crois reconnaître des citoyens de la "petite Russie" d'Alberta. Voici Mestre, embranchement tout indiqué. De vieux wagons de passagers attendent en gare; ils portent des inscriptions indéchiffrables. Vraiment, pour quelques instants je suis transporté dans un monde étranger. Si j'en avais le temps, les moyens et. . . la permission, j'aurais l'envie de laisser de côté Venise et de filer vers les Balkans. Mais non, il faut résister à la tentation; et puis, mon passe-port ne serait pas en règle.

J'irai donc à Venise. Adieu Trieste, Fiume et Zagreb!

En cours de route, alors que je touchais au but, un petit incident survint qui faillit me jouer un vilain tour. Je n'en avais jusqu'aujourd'hui parlé à personne. Tout en admirant les paysages qui se déroulaient sous mes yeux, je surveillais les arrêts aux gares pour être bien certain de descendre à Venise. Soudain, nous entrons dans une ville qui me paraît assez considérable. Avais-je vraiment vu de l'eau? Ou n'était-ce qu'un mirage? Après un moment d'hésitation, je me dis: "Allons, j'y suis!" Et je descends, armes et bagages, sur le quai de la gare. Je regarde à droite, à gauche: ce n'est sûrement pas un pays de gondoles. Où suis-je donc? Un employé qui passe me tire d'embarras; il m'apprend que nous ne sommes qu'à Padoue. Je grimpai au plus vite dans mon compartiment. Il était grand temps; quelques instants plus tard le train se remettait en marche. C'est peut-être grâce à l'intercession du bon sain Antoine, si ce jour-là je ne fus pas classé dans la catégorie des "objets perdus". Je puis tout de même me vanter d'avoir touché la terre bénie de Padoue.

Moins d'une heure plus tard, nous franchissions la lagune de Venise. Parallèle à la voie ferrée, s'allonge le Ponte della Libertà, une longue route carossable qui relie Venise à la terre ferme. On y voit dès l'entrée des bâtiments industriels: les usines Breda. Tout semblait alors bien en paix dans ce coin de pays. Depuis, j'ai appris que deux semaines plus tard, un soulèvement communiste avait eu lieu à ce même endroit et que quatre personnes avaient été blessées. Un complot avait été formé pour isoler Venise du reste de l'Italie et y établir un régime rouge; mais le plan communiste échoua misérablement, grâce à l'intervention prompte et intelligente de la police italienne. Je ne dis pas que j'aurais aimé être mêlé à une échauffourée, mais ce sont ces petits incidents qui mettent du piquant dans un voyage.

Enfin, me voici à Venise!

En sortant de la gare, j'aperçois devant moi le Grand Canal: c'est la rue Principale de l'endroit, une espèce d'avenue Jasper liquide. Chaque ville a son cérémonial pour accueillir les voyageurs. A New-York et dans toutes les grandes villes américaines, des "Red Cap" sont à notre service; à Paris ce sont les "Porteurs" qui viennent au devant de vous. A Venise, au sortir de la gare, j'ai trouvé bon nombre de garçons d'hôtel, placés en "rang d'oignons" et sollicitant la clientèle. Je m'étais promis de ne pas me laisser rouler. J'avais fixé mes plans: j'allais à 'hôtel Europa et j'y allais seul. Mais ce n'est pas si facile que cela. Inutile d'espérer un taxi. A Venise, il n'y a pas de taxis, parce qu'il n'y a pas de rue, mais seulement quelques ruelles étroites et des canaux. C'est là que j'ai compris (parce que je les manquais) l'utilité des taxis. J'aurais bien pu utiliser une gondole, mais c'eut été un trajet d'une heure ou deux. Alors je me décidai à prendre, comme tout le monde, le petit bateau qui fait là-bas fonction de tramway. Après bien des démarches infructueuses, je finis par saisir que, pour me rendre à l'hôtel Europa, je devais descendre au quai San Marco. Muni de ce seul renseignement et de mes deux valises je montai à bord du bateau-mouche. Et vogue la galère!

De cette première promenade sur le Grand Canal je garde le plus beau souvenir. J'oublie pour un moment mes petites inquiétudes de voyageur. Debout à l'avant du bateau, je dévore avec avidité le spectacle qui s'offre à mes yeux, spectacle tout nouveau et que je ne reverrai probablement nulle part ailleurs. Ce n'est pas la Venise qu'on nous chante, la Venise des amoureux, la lune blanche, les chants des gondoliers dans la nuit. Et pourtant, dès le premier coup d'oeil, Venise a conquis mon coeur; elle a charmé mes yeux comme les blancs nénuphars qui reposent mollement à la surface de l'eau. Un demi silence a remplacé le bruit des grandes villes; plus de ce trafic écervelé, de cette poussière comme en trouve partout; les petits bateaux et les gondoles glissent légèrement et avec agilité. On hume un air humide. Partout des quais sur pilotis, des bouts de trottoirs qui se frôlent sur les maisons; des ponts en arcade enjambent les canaux avec une grâce toute féminine. Et le va et vient est continu, rapide. Plus de 150 petits canaux se faufilent entre les maisons, s'entrecroisent et sillonnent la ville en tous sens. Le Grand Canal, lui, a des allures de prince: il est le plus large, le plus achanlandé et bordé de nombreux palais. Les façades aux couleurs claires sont parfois ornées d'ogives et de colonnades.

Et notre bateau passeur va à droite, à gauche, fait à intervalles réguliers de courtes escales, pour repartir aussitôt. A chaque détour, c'est un spectacle nouveau, imprévu. Et soudain, à un tournant, le soleil apparaît éblouissant au bout du Grand Canal. On voit se dresser l'église Santa Maria della Salute; et par-dessus les toits, on distingue les dômes byzantins de Saint-Marc. Mais je me demande toujours si je pourrai dénicher l'hôtel Europa. Nous approchions du dernier quai, le San Marco, et j'allais perdre tout espoir lorsque j'eus l'agréable surprise de découvrir l'enseigne de mon hôtel à deux pas du débarcadère. J'étais sauvé! Un vieux porteur qui se présente au débarcadère s'offre à me reconduire. Quelques instants plus tard j'étais confortablement installé.

J'avais peu de temps à disposer; je me hâtai donc immédiatement par une rue étroite (une "calli") vers la Place Saint-Marc. Cette visite vaudrait à elle seule un voyage à Venise. Débouchant sous une arcade à l'extrémité droite, je vis s'étendre devant moi comme une vaste cour intérieure. Sur trois côtés, des édifices classiques avec colonnades rappelant les constructions de la rue de Rivoli à Paris. Au fond, la basilique élégante et massive à la fois nous arrache en quelque sorte à nous-mêmes pour nous transporter dans une autre civilisation et à des siècles reculés. Ces coupoles byzantines, c'est un coin de l'Orient religieux qui trône en Italie.

Et j'aperçois tout là-bas une nuée d'ailes qui soudain battent l'air, se tranquilisent, puis reprennent leur vol agité: ce sont les pigeons de Saint-Marc. Les "piccioni" ont une renommée mondiale; j'ai hâte de faire leur connaissance. A demain les affaires sérieuses; je m'en vais saluer mes frères les pigeons, pour parler comme Frère François. Une bonne vieille Italienne se tient sur la Place offrant en vente aux voyagurs les grains dont les oiseaux sont si friands. A peine en ai-je pris dans le creu de ma main, que je suis aussitôt littéralement assailli. Dix, vingt, quarante pigeons, volètent autour de moi, se perchent sur mes épaules, sur mes bras et viennent picorer jusque dans ma main. La provision est vite épuisée; une autre a le même sort. Et les pigeons ne cessent de voleter. Ce qu'Edmonton a déjà qualifié de nuisance publique, Venise en a fait un attrait pour les touristes. Et je devrais ajouter que, dans leurs roucoulements, les pigeons de Saint-Marc chantent à leur façon les oeuvres de Dieu.

(à suivre)



Le Grand Canal de Venise, une espèce d'Avenue Jasper liquide. . . Il a des allures de prince: il est le plus large, le plus achalandé et bordé de nombreux palais. Les façades aux couleurs claires sont parfois ornées d'ogives et de colonnades. Au fond, Santa Maria della Salute.

Le bilinguisme sera respecté dans la prochaine constitution

M. Saint-Laurent a posé, lors de la Conférence de Québec, un précédent dont devront tenir compte ceux qui rédigeront la future constitution canadienne. Il a tenu expressément à inscrire au procès-verbal de la conférence les textes anglais et français du communiqué de presse qui sert de déclaration finale de la session de Québec. Il l'a fait en déclarant formellement qu'il considérait cela comme un devoir et que, sans cela, "le procès-verbal ne serait ni complet ni conforme à la nature de notre constitution", puisque le français "est aussi une langue officielle de la constitution."

Voici la brève déclaration que M. Saint-Laurent a faite avant de lire à haute voix le texte français du communiqué, afin de le faire inscrire au procès-verbal de la conférence:

"Messieurs, il y aura dans le procès-verbal de cette dernière séance des choses qui seront nécessairement répétées en français. Le communiqué de presse résume les décisions qui ont été prises au cours des séances à huis clos et le procès-verbal ne serait ni complet ni conforme à la nature de notre constitution, s'il ne comportait pas le texte français de ce résumé, et je crois qu'il est de mon devoir de faire inscrire au procès-verbal le texte français, dans cette langue qui est aussi une langue officielle de la constitution canadienne."

La politique internationale

Les leçons qui se dégagent de la guerre qui se livre en Corée

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Les revers et la défaite des forces communistes en Corée devraient suffire à faire réfléchir les chefs de l'union soviétique et à tempérer leurs ambitions de domination mondiale.

Elle doit cependant faire aussi réfléchir les démocraties occidentales. Il semble étrange à priori qu'un petit pays peu développé ait pu résister pendant plus de trois mois aux Nations Unies et même connaître au début des succès inquiétants pour ceux qui n,étaient pas dans les secrets militaires au moment où les alliés reculaient sans cesse devant la pression rouge.

Ce phénomène n'est pas nouveau. Il s'agit là d'une question de préparation avant tout.

Les agresseurs communistes ont déclenché la guerre au moment où ils étaient prêts et ils ont pris leurs adversaires par surprise, sans préparation. Il a fallu sacrifier du temps, des efforts inouis et des hommes pour reprendre le temps perdu et pour faire changer le sort des armes.

S'il a fallu trois mois pour arriver à ce but contre un petit pays, on ne peut s'empêcher de se demander combien il faudrat de temps contre une grande puissance disposant d'un réservoir d'hommes presque illimité et d'armes très modernes, comme la Russie par exemple.

On a vu lors de la dernière guerre combien d'années, il a fallu d'efforts inouis pour remonter la côte d'où le manque de préparation avait fait glisser les pays alliés. La victoire est venue quand même en Corée, mais au prix de milliers de vies qui auraient sans doute été épargnées si les alliés avaient été mieux préparer à remporter une victoire rapide.

C'est la leçon qui se dégageait naturellement de la seconde guerre mondiale et qui vient d'être illustrée encore une fois en Corée.

Les puissances occidentales ont d'ailleurs bien compris cette leçon et elles se sont liguées dans le pacte de l'Atlantique du Nord pour faire face à toute agression. Chaque pays signataire de ce pacte, aura un rôle déterminé à remplir et il semble que le Canada doive encore une fois devenir l'arsenal de cette gigantesque coalition ainsi qu'un important centre d'entraînement.

Dans les cadres du pacte de l'Atlantique, l'Europe occidentale est en voie de préparer une puissante armée unifiée dans laquelle entrera éventuellement une armée de l'Allemagne occidentale.

Entre-temps, on produira des armes en abondance et on accélérera l'entraînement militaire dans les pays de l'ouest pour être prêts à faire face à une agression possible venant du bloc soviétique.

Il reste cependant l'Asie.

La situation est fort complexe dans ce continent. Les peuples indigènes ont voulu depuis longtemps se libérer de la domination des empires de blancs. Un mouvement d'indépendance s'est développé rapidement avec la guerre contre le Japon et il continue de progresser au point qu'il n'est plus possible de vouloir imposer la domination blanche en Asie.

Les communistes ont profité de ce sentiment hostile aux empires coloniaux européens pour s'infiltrer dans les pays asiatiques et y répandre leur idéologie.

Il faut maintenant trouver une formule adéquate pour empêcher ces populations de se livrer au communisme. Vouloir les dominer par la force serait une utopie, une erreur désastreuse.

Il reste à les entrainer par la persuasion et par des exemples concrets à l'idéologie démocratique.

L'occasion se présente de la faire en Corée.

Les Nations unies se préparent d'ailleurs à le faire. On se propose de former un comité pour assurer l'indépendance de la Corée. Ce comité comprendrait le plus grand nombre possible de pays asiatiques afin qu'ils puissent se rendre compte du désir réel des pays occidentaux d'assurer l'indépendance totale des pays asiatiques.

Si on réussit à leur faire comprendre cette politique, les Asiatiques seront moins enclins à accepter la domination communiste et choisiraient plutôt l'indépendance que les démocraties veulent défendre.

Beau succès de la soirée de l'A.C.F.A.

Samedi dernier avait lieu, tel qu'annoncé, la soirée du "Bon Vieux Temps" organisée par le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton. C'était la première de la saison et elle remporta un éclatant succès. Près de 400 personnes y prirent part. On a remarqué avec plaisir le présence de plusieurs figures nouvelles. Au moins la moitié de l'assistance, sinon plus, était formée par les "jeunesses".

Un orchestre de premier choix avait été retenu pour la circonstance, et tous s'amusèrent avec entrain jusqu'à minuit sonnant. De l'aveu de tous, jamais ils n'avaient passé une veillée si agréable.

Pendant qu'on faisait revivre les vieilles traditions, un certain nombre prirent part au sous-sol à un divertissement nouveau genre: la course de chevaux qu'on aurait pris pour une vraie course, si les chevaux n'avaient pas été de bois. Les gageures "sur le nez", "place" et "show" ont sûrement soulevé l'enthousiasme. Et que dire de la course elle-même? Vous ne l'avez pas vue? Alors vous ne savez pas ce que vous avez manqué. Actuellement nos six chevaux prennent un repos bien mérité! Mais, ils reviendront avant trop longtemps, espérons. Surveillez bien les nouvelles. On parle en effet d'une autre soirée qui aura lieu d'ici quelques semaines.

Le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton nous réserve, dit-on, une surprise.

La mémorable conférence de Québec a pris fin dans une parfaite harmonie

Les prières plus puissantes que la bombe atomique

Londres. — Son Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a déclaré que "des prières constantes et courageuses sont plus puissantes que les bombes atomique". Il portait la parole à l'occasion de la messe votive du Saint-Esprit, à la cathédrale de Westminster, à Londres.

S. Exc. Mgr Roche mort à Terre-Neuve

Saint-Jean (Terre-Neuve). — Son E. Mgr E.-P. Roche, archevêque de Saint-Jean, est décédé à l'âge de 75 ans.

Né à Placentia, Terre-Neuve, en 1874, il était archevêque du diocèse depuis 1915.

Projet de pacte Espagne-Portugal

Madrid. — Un communiqué mande que le généralissime Francisco Franco et M. Antonio de Oliveira Salazar, premier ministre du Portugal, ont discuté ensemble, à la Corogne (Coruna), Espagne, les conditions d'un pacte de non-agression. Ils ont confirmé "l'entente intime" des deux pays et proclamé leur "parfait accord" sur la situation internationale.

La sentence des compagnies de verre le 6 oct.

Toronto. — Neuf compagnies de verre du Québec et de l'Ontario recevront leur sentence le 6 octobre sous l'accusation d'avoir tenté illégalement de contrôler les prix du verre. L'avocat de la Couronne a demandé à la cour, sous la présidence du juge Treleven, que l'on condamne les compagnies à l'amende maximum de $10,000., plus les frais de l'enquête qui a mis à jour leurs agissements. Lundi, les mêmes compagnies se sont reconnues coupables de tentatives pour constituer un cartel.



A leur dernière réunion tenue lundi, les Directeurs de Radio-Edmonton Limitée ont nommé M. J.-A. Gallant gérant du poste CHFA. M. Gallant est un homme d'affaires bien connu en Alberta où il réside depuis de nombreuses années.

D'importantes déclarations sont faites par MM. Saint-Laurent et Duplessis

Jeudi dernier, le 28 septembre, prenait fin à Québec l'une des conférences nationales les plus mémorables depuis l'établissement de la Confédération canadienne. Onze premiers ministres chantèrent l'hymne national "O Canada", autour de la table où l'on avait siégé pendant quatre jours pour élaborer une constitution essentiellement canadienne, respectant les droits de tous et chacun.

Entonné à la fois par MM. Saint-Laurent et Duplessis, l'hymne national fut chanté, avec fierté et à pleine voix, par les quelque deux cents personnes, hommes d'Etat, conseillers juridiques et journalistes, qui avaient l'honneur d'assister à ce mémorable événement.

Après avoir donné lecture, dans les deux langues, de la déclaration que nous publions plus bas, le premier ministre du Canada, M. Saint-Laurent, adressa à l'hon. M. Duplessis, tant en son nom qu'au nom de la délégation du gouvernement fédéral ses plus sincères félicitations et remerciements pour la généreuse hospitalité du Québec. Tous les autres premiers ministres adressèrent la parole à tour de rôle.

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de Québec, aux applaudissements de ses collègues de tout le pays, après avoir réaffirmé les positions de sa province à l'endroit de la confédération canadienne, a exprimé l'espoir qu'une nouvelle constitution vraiment canadienne sorte bientôt de toutes ces délibérations.

Déclaration des premiers ministres

A l'issue de la conférence fédérale-provinciale M. Saint-Laurent, premier ministre du Canada, a donné lecture, dans les deux langues, d'un communiqué rédigé au nom des représentants officiels qui avaient pris part à cette conférence.

En voici le texte:

La conférence fédérale-provinciale au sujet de la constitution a étudié, à Ottawa et à Québec, la situation constitutionnelle ainsi que la façon don il conviendrait de procéder pour modifier, au Canada, la constitution actuelle.

La conférence a discuté à fond et en toute franchise les principes applicables à une telle méthode générale de modification et l'accord s'est fait sur plusieurs points. Les membres de la conférence estiment tous que des progrès considérables ont été réalisés et sont particulièrement heureux de l'harmonie qui a régné et de l'esprit de collaboration dont tous les délégués ont fait preuve durant toutes les délibérations.

Des parties importantes de la constitution portant sur des droits provinciaux que l'on considère comme fondamentaux ont été étudiées et il y a eu progrès considérable dans la voie de l'entente. Diverses formules à suivre pour modifier la constitution ont été soumises, formules qui, tout en sauvegardant les droits fondamentaux, assureraient à la constitution un degré suffisant de flexibilité.

La conférence a prié le comité permanent des procureurs généraux d'étudier les propositions dont elle a été saisie, en vue d'en arriver à une formule de modification satisfaisante pour tous les gouvernements intéressés. Le comité permanent s'est réuni aujourd'hui à la fin de l'après-midi et a convenu que les procureurs généraux des provinces et le ministre de la Justice échangeraient leurs vues par correspondance, en prévision d'une réunion à Ottawa le 13 novembre 1950, afin que les questions dont il a été saisi puissent être étudiées plus à fond et qu'un rapport soit élaboré pour être soumis à une troisième session plénière de la conférence au sujet de la constitution, laquelle sera tenue immédiatement après la conférence fédérale-provinciale sur les questions financières et autres, qui aura lieu à Ottawa le 4 décembre 1950.

Le comité permanent a aussi été autorisé à étudier les moyens et procédés à employer pour établir une constitution canadienne au Canada, à titre d'acte essentiellement canadien.

"Nous voulons travailler à la prospérité du pays"

Le mot de la fin à la conférence de Québec a été prononcé par le premier ministre Maurice Duplessis. S'exprimant à la fois vigoureusement et courtoisement dans les deux langues, il a déclaré:

Texte de l'allocution de l'hon. M. Duplessis

M. le président, la province de Québer, durant ces quelques jours, a écrit une page d'histoire particulièrement remarquable. Pour la première fois, tous les premiers ministres du Canada, en commençant par un fils éminent de Québec, le premier ministre du Canada, le très honorable M. Saint-Laurent, ont ici discuté amicalement et échangé des vues respectives dans le but d'obtenir pour le pays que nous aimons une constitution essentiellement canadienne, faite ici par des Canadiens et dont les termes respecteront les droits fondamentaux de chacun. Ce sont les principes de la confédération canadienne basés, non seulement sur une entente entre quatre provinces, mais sur une entente entre deux grandes races. Ce sont ces droits que nous étudions ensemble afin de trouver les meilleurs moyens de collaborer davantage, si possible, à la souveraineté de notre pays et à la prospérité des provinces qui le composent.

Remerciements à l'hon. M. Saint-Laurent

Je tiens à vous dire, M. le président, que vous avez présidé ces assises d'une façon remarquable et avec une courtoisie, dont vous êtes coutumier, avec une affabilité et une compétence qui ont cercontribué au succès de cette conférence. conribué au succès de cette conférence. Comme premier ministre de la province de Québec et comme patriote je vous remercie et je vous dis que nous conserverons ce votre stage à Québec comme président de ces mémorables asisses un souvenir impérissable et une appréciation que le temps ne pourra jamais effacer.

L'érection d'un nouvel édifice national

Tous les premiers ministres ont échangé des vues. Le but d'une conférence n'est pas de se constituer d'une manière assimilatrice, mais le but d'une conférence c'est d'écouter les opinions de chacune des parties la composant. Je crois que nous avons échangé nos vues et que nous les avons exprimées franchement. Notre manière de procéder n'a fait que confirmer d'une façon éclatante le vieil axiome "du choc des idées jaillit la lumière". Du choc des idées exprimées au cours de ces assises d'une manière si amicale et si fraternelle a jailli, M. le président, une lumière particulièrement étincelante et réconfortante et qui illumine d'une façon encourageante, je dirais d'une façon optimiste, les grandes voies de l'avenir. Je crois que tous et chacun peuvent se rendre le témoignage d'avoir travaillé à l'érection d'un nouvel édifice national. Tous et chacun désirent que la fondation de cet édifice national soit d'une solidité que le temps ne pourra jamais diminuer.

La postion de la province de Québec

La position de la province de Québec est bien connue. Nous voulons la coopération et le respect intégral des droits de chacun et nous voulons travailler à la prospérité du pays. Le pays sera prospère en autant que nous aurons un système constitutionnel qui répond à ses aspirations légitimes et fondé aussi sur la justice et le repect intégral des prérogatives de tous et de chacun.

S'exprimant ensuite en anglais, l'hon. M. Duplessis a adressé des mots aimables à l'endroit des premiers ministres des autres provinces déclarant tout particulièrement que la province de Québec était toujours désireuse d'entretenir des relations amicales avec sa voisine de l'est, Terre-Neuve. En terminant, le premier ministre du Québec dit aux délégués "qu'ils ne viendront jamais trop souvent à Québec, où ils seront toujours les bienvenus."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 OCTOBRE 1950

25e anniversaire de l'A.C.F.A.

Le 13 décembre prochain l'Association canadienne-française de l'Alberta atteindra ses 25 ans d'existence. C'est là un événement considérable qu'on ne saurait passer sous silence.

Si on jette un regard en arrière, on se rend compte du progrès énorme réalisé par notre groupe franco-albertain au cours de ce quart de siècle. Les plus anciens se rappellent les débuts de l'oeuvre. Il y a quelque quarante ans, nos forces catholiques et françaises étaient éparses dans la province et sans lien de cohésion. Puis le 22 mars 1913, naissait un petit groupe: le Cercle dramatique Jeanne d'Arc. Peu à peu, sous la poussée des circonstances, le cercle étendit le champ de ses activités; à la section dramatique,il ajoutait une section musicale et une section littéraire. Et l'on vit naître, grâce à ses efforts, les "Concours de français". Mais le cercle Jeanne d'Arc fut bientôt débordé et il fallut songer à établir un organisme capable de répondre aux besoins grandissants de l'élément franco-albertain.

Le cercle prit l'initiative de lancer un appel à toute la population française de la province. Le 13 décembre 1925, il convoquait un congrès à Edmonton; la réponse fut des plus enthousiastes. Au cours d'un banquet en l'hotel MacDonald, qui réunissait quatre cents convives, on jetait les bases de l'Association canadienne-française de l'Alberta et l'on élisait un comité provisoire. En faisaient partie: Monseigneur M. Pilon, P.D., les RR. PP. d'Orsonnens, S. J., Fidèle Chicoine, O.F.M., Tessier, O.M.I., Messieurs A. Lefort, banquier, J.-E. Amyot, M. D., J.-A. Rioux, marchand, A.-J. Cantin, H.-E. Patenaude, épicier, L. Joly, M.P.P., J. Déchène, M.P.P., H. de Savoye, professeur, H. Montpetit, fermier, A. Forget, fermier, C.-E. Gariepy, avocat, P. Gagné, fermier, O. Lachance, agent, G. Bugnet, journaliste, J.-H. Riopel, M.D. L. Normandeau, fermier, A. Blais, M.D., J.-A. Boisvert, J.-A. McNeil, hôtelier, M. Chartrand, fermier, M. Chevigny, commerçant, et Mlle Y. Sylvestre.

Tous se mirent résolument à la besogne. En peu de temps l'A.C.F.A. était dotée de cadres bien définis; un premier congrès régulier fut tenu en juillet suivant; des constitutions étaient adoptées. Désormais l'Association pouvait aller de l'avant avec confiance.

Il serait trop long de rappeler ici tout le bien que l'A.C.F.A. a réalisé au cours de ses 25 ans de vie. Sous son impulsion on vit naître, tour à tour, notre journal "La Survivance", l'Association des Educateurs bilingues, l'Association des commissaires de langue française. Grâce à l'A.C.F.A., les Concours de français prirent une ampleur considérable au point d'atteindre quelque 5,000 jeunes Franco-Albertains. L'Association nomma un Visiteur des écoles chargé de promouvoir l'enseignement de la religion et du français. Elle s'intéressa de près aux problèmes économiques et agricoles. Nous lui devons en grande partie la nomination de cinq agronomes bilingues et le développement des Caisses populaires et du mouvement coopératif. Ce fut le cercle de Calgary qui institua la première caisse en Alberta avant même que le gouvernement ne s'occupât de voter une loi des caisses. Elle tint ses congrès généraux et fit sentir son influence en de multiples milieux. Ainsi jusqu'à ces dernières années, on peut dire que l'A.C.F.A. fut seule à protéger nos droits scolaires et à s'opposer aux empiétements de l'Etat dans le domaine de l'éducation.

Enfin, la plus récente réalisation, (et nous en omettons bien d'autres), ce fut la fondation de notre poste de radio. On sait toutes les difficultés que l'Association dût surmonter pour arriver à son but. Il fut un temps, il n'y a pas de cela dix ans, où l'A.C.F.A. était ridiculisée; où l'on se moquait de ses efforts dans le domaine de la radio; où des prophètes de malheur lui prédisaient un échec retentissant. L'A.C.F.A. a mis en pratique le proverbe: "Bien faire et laisser braire." En dépit des moqueries, de l'opposition de quelques fanatiques et des intrigues de certains politiciens, elle a bataillé et finalement obtenu justice. Même si l'A.C.F.A. n'avait à son crédit que la naissance du poste CHFA, elle mériterait la reconnaissance de toute notre population.

Voilà en quelques mots tout ce que rappelle à notre souvenir le 25e anniversaire que nous célébrerons le 13 décembre prochain. Car il ne faut pas que cette date passe inaperçue. On a commencé à ébaucher les plans de la fête; nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais dès maintenant nous nous permettons de faire une suggestion. Il est d'usage dans nos familles, lorq'on célèbre des "noces d'argent" d'organiser de grandes réjouissances et de présenter aux jubilaires des cadeaux appropriés. Il n'est que juste que l'on se comporte de la même façon envers la jubilaire franco-albertaine de 1950, l'A.C.F.A. Notre Association, en particulier au cours des dernières années, s'est sacrifiée en faveur des autres, tout particulièrement en faveur de la radio. Plusieurs années de suite, elle n'a pas organisé sa "Journée" afin de laisser le champ libre à d'autres souscriptions. Il est temps maintenant que l'on pense à elle. Cette année, à l'occasion des noces d'argent de l'A.C.F.A. toutes nos paroisses et tous nos compatriotes se grouperont pour lui présenter une bourse substantielle en témoignage de reconnaissance. Il ne faut pas qu'un seul tire en arrière. L'Association a accompli une tâche gigantesque au cours de ses 25 ans d'existence. Elle pourra faire encore davantage, pourvu qu'on lui en fournisse les moyens.

Lançons partout le mot d'ordre: "Reconnaissance généreuse envers notre jubilaire l'A.C.F.A.

P. E. B.

En lisant les journaux

Comment lire ce journal

Evangéline. — Il y a trois manières de lire ce journal.

On peut le lire en cherchant les fautes: on en trouve toujours et ça prouve que l'on est plus intelligent que les rédacteurs.

On peut le lire pour le comparer aux autres journaux plus considérabes, plus riches, plus anciens, mieux installés: ça permet de dire: les autres sont toujours meilleurs que nous autres.

Enfin, on peut le lire avec l'espoir d'y trouver du nouveau, d'apprendre quelque chose que les autres journaux ne disent pas, de voir les progrès que font les nôtres dans les divers domaines. Ça permet de mieux comprendre la situation acadienne, et d'être les amis de l'oeuvre de la bonne presse acadienne.

L'hymne national

Le Devoir. — Une récente enquête du Gallup Poll a révélée que la grande majorité des Canadiens désirait un hymne national "distinctif", qu'une majorité considérable favorisait l'adoption de **l'O Canada.** Il y a tout lieu de croire qu'une enquête semblable sur la question du drapeau révélerait l'existence d'un sentiment aussi fort en faveur d'un drapeau "distinctif."

Pourquoi le gouvernement et le Parlement ne font-ils rien pour se rendre au désir de la majorité des Canadiens? Maints politiciens diront que l'on n'avait pas le temps de s'arrêter à ces questions au cours d'une session d'urgence. L'argument n'est pas très fort. Au cours d'une session consacrée à la préparation militaire, on aurait pu trouver le temps de songer un peu à la préparation morale. C'est un fait connu que nos soldats de la dernière guerre n'aimaient pas à être confondus avec les soldats anglais. Il en était de même des marins et des aviateurs. Et c'est le journal de l'armée, la **Maple Leaf,** qui s'est le plus vigoureusement prononcé en faveur d'un drapeau distinctif.

En un temps où l'on parle tant de prestige et d'honneur national, ne conviendrait-il pas que l'on choisisse sans tarder un drapeau et un hymne nationaux?

P. V.

Les cours de l'Abbé Groulx

Notre Temps. — M. l'abbé Lionel Groulx a recommencé ses cours d'histoire à la radio. Dimanche après-midi, au poste CKAC (les cours sont irradiés par toute une chaîne de postes indépendants, Radio-Canada ne voulant pas assumer les frais d'un programme qui relèverait pourtant le niveau général de ses émissions!) c'était plaisir d'entendre cet éminent écrivain décrire avec brio et sobriété une belle page d'histoire. Les cours de l'an dernier ont été réunis en volume et ils ont connu un beau succès de vente. Ceux de cette année connaîtront sans doute le même sort. Il serait bon que l'auditoire de ces causeries hebdomadaires augmente sans cesse en nombre. L'abbé Groulx nous donne là une splendide somme de ses travaux et de ses recherches. Autour de l'abbé Groulx il y a eu, dans le passé, bien des luttes, de fort acerbes et, la plupart du temps, fort injustes. Mais aujourd'hui personne ne songe à nier la compétence de cet historien, l'un des plus remarquables dont le Canada français puisse s'honorer. Et remercions, encore une fois, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal d'avoir permis, grâce à sa générosité, à tout un vaste public de bénéficier d'un tel enseignement.

L. R.

(N. B. Les cours de M. le Chan. Groulx sont radiodiffusés du poste CHFA tous les lundis à 8 h. 45 p.m.)

Quelques statistiques sur le divorce

La Croix. — Les statistiques montrent l'accroissement régulier du divorce. Devant l'éloquence des chiffres, on ne peut que déplorer cet état de choses; on peut regretter aussi, dans bien des cas, l'insuffisance de la préparation au mariage. Combien de parents ont, sans qu'ils s'en doutent, une grave responsabilité dans ce domaine. L'éducation donnée aux enfants doit préparer à un choix judicieux et aux vertus nécessaires au mariage.

Signalons néanmoins que, pour combattre le divorce, les pays anglo-saxons possèdent des organismes de réconciliation qui s'avèrent très efficaces, 60 pour 100 environ des ménages, y ayant eu recours, se sont réconciliés.

L'Italie a commencé une expérience analogue, donnant les mêmes excellents résultats.

Souhaitons que notre pays, qui a fait un réel effort ces dernières années en faveur de la famille, prenne rapidement une initiative semblable à celle des pays que nous venons de citer.

Les statistiques révèlent que:

—Dans 78 cas de divorce sur 201, les époux ont moins de 20 ans.

— 38 conjoints sur 115 avaient un enfant né ou conçu avant le mariage; le mariage-passion se révèle ici comme un échec.

— Pour 62 cas sur 104, le divorce se produit après dix à vingt ans d'union conjugale.

— Dans de nombreux cas, la moitié des divorces peut-être sont dus à l'incompatibilité d'humeur."

— Le concubinage paraît être le résultat le plus clair du divorce (73 cas sur 134).

L'empereur de Russie Alexandre avait quelquefois des manières élégamment affectueuses. Visitant une maison de fous, il demanda à une femme si le nombre de folles par amour était considérable: "Jusqu'à présent il ne l'est pas, répondit-elle, mais il est à craindre qu'il augmente à dater du moment de l'entrée de Votre Majesté dans Paris."

Un "miracle" en Colombie

Un milieu français au delà des Rocheuses

Texte de la causerie prononcée par M. Jean-Yves Grenon, lors de la 1065ième émission à CKAC, le 25 septembre, 1950. Le conférencier a été présenté par le R. P. Richard Arès, jésuite, remercié par M. René Guénette, directeur du Bon Parler français.

Mes chers auditeurs;

Vous est-il arrivé souvent de rencontrer, au volant d'une camionnette, le curé de la paroisse parcourant son territoire pour aller recueillir les écoliers et les conduire, tous les jours, à leur école? — Avons-nous fréquemment participé à une corvée publique entreprise pour la construction d'une école séparée catholique?—

L'aimable invitation de la Société du Bon Parler français, à sa tribune radiophonique, est une occasion que j'ai voulu saisir, pour m'entretenir avec vous, des plus récentes et admirables initiatives des compatriotes franco-colombiens, que la distance nous a trop souvent fait oublier. Retranchés dans notre sécurité ethnique du Québec, il est bon de nous rappeler les gestes de persévérance, qui témoignent de la vivacité des nôtres en Colombie canadienne; il est bon et bienfaisant de nous soucier fraternellement de leurs problèmes français et religieux pour contrebalancer l'apathie de ceux qui sabotent leur enthousiasme. Malgré l'adversité fréquente du milieu où ils vivent, la majorité de nos compatriotes, au delà des Rocheuses, n'ont pas capitûlé! Ils sont loin d'avoir capitulé, et, conscients de leurs droits acquis par la Constitution de 1867, les nôtres sont loin de les avoir aliénés.

Qu'ils nous suffisent de rappeler, qu'en juin dernier, dans le centre industriel de PORT ALBERNI, les autorités diocésaines accordaient une paroisse nationale française, aux nombreuses familles qui la réclamaient depuis longtemps. La nouvelle paroisse, sur l'Ile Vancouver vient d'être confiée au ministère du Père Wilfrid Brazeau, franciscain.

Et plus récemment encore, au début de ce mois de septembre, son Excellence Monseigneur Duke, archevêque de Vancouver, bénissait, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Maillardville, la **première école d'enseignement supérieur française en Colombie.**

C'est de cette école, institution quasi-miraculeuse, que je voudrais vous dire un mot. Maillardville, situé en banlieue de Vancouver, groupe une population canadienne-française de 4,000 âmes et est divisé, pour les fins du culte, en deux paroisses: celle de Fatima, dont le Père Meunier o.m.i., est curé, et, la plus ancienne, celle de Notre-Dame-de-Lourdes, dont le ministère est confié au Père P.-E. Vanier. Le cadre physique de Maillardville est aussi grandiose que les montagnes vertigineuses, les neiges eternelles et la rivière Fraser qui l'environnent. La nomenclature des rues et des établissements est français; nous croisons les rues Bégin, Cartier, Delestre, carré Laval, nous rencontrons le "Magasin du Coin." La paroisse Notre-Dame de Lourdes, où j'avais le plaisir de séjourner, est dotée d'une organisation semblable à celle de nos villages du Québec; on y trouve le "Club Canadien", un conseil des "Chevaliers Colomb," et une Caisse Populaire florissante.

Cependant, il existe des anomalies inconcevables pour un noyau aussi français d'expression, dans une province aussi canadienne. Pendant qu'ici au Québec nous reconnaissons la confessionalité de l'enseignement comme étant l'exercice du droit individuel le plus légitime en démocratie chrétienne; ce même caractère de confessionalité dans le régime scolaire n'est pas encore reconnu en Colombie canadienne. En Colombie, il n'y a qu'une école officielle et subventionnée par le trésor provincial, et c'est le "public school", régi par la plus équivoque neutralité. Le "public school" où l'apprentissage des sciences pratiques est dissocié de l'enseignement de la religion; le "public school" où l'éducation est nivelée, sinon ignorée dans nombre de cas. En principe, nos enfants de Maillardville, catholiques et français, et dont les parents sont tenus de contribuer par leurs taxes à l'entretien du "public school" neutre, devraient-fréquenter cette institution scolaire aussi peu appropriée à leur éducation. Pour se soustraire à ce principe, les nôtres, membres d'une classe laborieuse, doivent s'imposer de lourds sacrifices pécunières pour subventionner leurs écoles séparées. A défaut d'aide du gouvernement, conscients à la fois de leur responsabilité, et du sacrifice onéreux, qu'ils auraient à consentir, les paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes viennent de réaliser le projet, téméraire disait-on, d'une école supérieure bien à eux. Dès le mois de mai dernier, encouragés par l'exemple de leur curé, le Père Vanier, les paroissiens de Maillardville établissaient les fondements de leur école séparée. L'édifice moderne qui s'élève aujourd'hui sur un promontoire et domine la magnifique vallée du Fraser est l'oeuvre d'une corvée publique. En effet, l'édification de cette école fut réalisée en grande partie grâce à des corvées publiques. Plus de 50 journaliers et artisans, au terme de leurs semaines de travail à l'usine, vinrent contribuer de leur congé du samedi pour construire l'école. D'autres y consacrèrent une partie de leurs soirées. Tous les métiers étaient représentés dans la corvée paroissiale de Maillardville. On ne pouvait pas déployer une plus grande ingénuosité pour réaliser, avec économie, une institution qu'il faudrait qualifier de "miraculeuse". Les gigantesques souches, déterrées pour faire place au solage de l'Ecole, serviront au prochain feu de la Saint-Jean, me disait triompalement un vieillard pour qui la nouvelle institution, qu'il était fier de me faire visiter, représente un pas de géant, dans le domaine de la résistance française en Colombie.

L'école supérieure, qui vient d'ouvrir ses portes, il y a quelques jours à Maillardville, peut dispenser l'enseignement à environ 150 étudiants, leur permettant ainsi de poursuivre leurs études selon l'éducation catholique et française, jusqu'à la 12e année.

Cette nouvelle institution, à base d'o-

(suite à la page 3)

Le Dogme de l'Assomption

C'est un Magnificat ardent qui a monté de tous les coeurs de la Catholicité, le 14 août, en la veille de l'Assomption, quand l'OSSERVATORE ROMANO, le journal officieux du Vatican, a annoncé que le Souverain Pontife proclamerait, le 1er novembre, en la fête de la Toussaint, le Dogme de l'Assomption. Cette allégresse, on la sentait déborder de toutes les âmes! Depuis si longtemps que la Catholicité attendait cette nouvelle réjouissante! Enfin, le glorieux Vicaire du Christ proclamera, de son Magistère infaillible, cette Vérité que croyait, avec une saisissante unanimité, tout le peuple fidèle.

Ainsi, en la fête de tous les Saints de cette Année Sainte, le Saint-Père prononcera la parole infaillible! N'est-il pas particulièrement consolant, en cette heure cruciale de l'humanité, quand les forces du bien sont plus sauvageusement attaquées que jamais par les suppôts de Satan, de voir le Souverain Pontife, répondant ainsi à la Volonté de l'Esprit-Saint, proclamer à la face de l'univers comme une Vérité de foi, la glorieuse Assomption en corps et en âme de la Bienheureuse Vierge Marie. En cette époque cruelle où le matérialisme a régné si bestialement la primauté du spirituel? Et nous nous rappellerons les si belles Antiennes des premières Vêpres de l'Assomption: **"Marie a été élevée au ciel, à la joie des Anges, qui en louent et bénissent le Seigneur. La Vierge Marie a été élevée au séjour des cieux, où siège le Roi des rois, sur un trône d'étoiles. . . Heureuse êtes-vous, ô Vierge, et bénie du Seigneur, car c'est par vous que nous avons reçu le fruit de vie. Vous êtes belle et toute gracieuse, ô fille de Jérusalem, redoutable comme une armée rangée en bataille."**

L'horizon international est chargé de nuages plus sombres que jamais. La paix si ardemment désirée par toutes les nations et tous les individus, semble plus loin que jamais. Il saute aux yeux de tous les individus, semble plus loin que jamais. Il saute aux yeux de tous que le salut du monde ne peut nous venir que par l'intervention de la glorieuse Reine de l'univers. Le Ciel gardait pour cette Année Sainte 1950, alors que l'humanité traverse la crise la plus grave de son histoire, alors que les âmes ne savent plus de quel côté se tourner pour obtenir la paix, le Ciel gardait pour cette Année Sainte cette indicible joie que les siècles nous ont enviée. Oh! nous sommes portés peut-être à nous décourager devant l'étau étouffant des événements mondiaux qui se précipitent et qui jettent des nuages de souffre et de mort à toutes les prunelles; mais levons les yeux vers Saint-Pierre de Rome où le Saint-Père s'apprête à proclamer ce grand Dogme de l'Assomption. Levons les yeux, des yeux chargés d'espoir malgré l'accumulation des nuages opaques à l'horizon, levons les yeux avec foi, une foi d'enfant, vers l'Auguste Reine de l'univers, et supplions-La de venir au secours de l'humanité chancelante. Levons les yeux vers le Pape, "le doux Christ de la terre" et chantons-Lui notre gratitude de cette grâce insigne qu'Il s'apprête, par la Volonté de Dieu, à accorder au monde.

Ce nouveau Dogme catholique, il nous faudra le mériter par une vie qui imite toujours davantage les vertus de la Vierge Marie, la glorieuse Reine du ciel et de la terre. Cet incomparable triomphe de la Vierge Marie, n'oublions jamais qu'il a été préparé par sa vie toute d'oraison et d'humilité, de fidélité à son devoir d'état, de parfaite correspondance, en tout, à la volonté de Dieu. Ce dont notre monde malade a le plus pressant besoin, c'est d'esprit de foi. Demandons tous à Marie, en ce jour qui sera un incomparable triomphe pour Elle et pour toute l'Eglise, de nous donner son esprit de foi, quand Elle vivait ici-bas, et que toute sa vie n'était qu'un Fiat ardent à la volonté du Seigneur. Demandons-Lui son humilité qui a attiré la Trinité Sainte. Demandons-Lui sa charité, source de toutes les vertus. Demandons-Lui sa pureté, afin que d'un commun accord, notre siècle rejette se manteau d'impureté qui a recouvert le monde. Oh! unisons-nous tous, en ce jour incomparable de la Toussaint, à tous les Pèlerins qui seront à Rome pour ce grandiose événement. Unissons-Nous, par la prière et le sacrifice, à toute la Catholicité qui plus fervemment que jamais suppliera alors la glorieuse Vierge de l'Assomption d'élever toutes les âmes à la pure Lumière de Dieu, d'entraner tous les moeurs à sa suite, pour que c'en soit fini du triomphe du matérialisme dans le monde, et qu'une ère de paix véritable soit accordée à nos temps.

(Centre Marial Canadien)

Rosaire de la jeune fille

Rosaire de la jeune fille déjà grande, joyeuse et sereine, mais sérieuse en même temps et soucieuse de l'avenir. Elle confie à Marie, la Vierge Immaculée prudente et douce, les aspirations de dévouement qu'elle éprouve en son coeur; elle prie pour celui qu'elle ne connaît pas encore, mais que Dieu connaît et que la Providence lui destine, et qu'elle voudrait savoir pareil à elle-même, chrétien fervent et généreux. Ce chapelet qu'elle aime tant à réciter le dimanche avec ses compagnes, elle devra peut-être la semaine le dire durant les travaux du ménage, aux côtés de sa mère, ou entre les heures de travail au bureau ou à la campagne, lorsqu'elle aura le loisir de se rendre à la chapelle voisine.

(S. S. Pie XII, 8 oct. 1941)

Il ne nous arrive guère de nous demander à nous-mêmes ce que nous sommes réellement; mais nous nous demandons sans cesse ce qu'on croit que nous sommes.

MASSILLON.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.

MONSABRE.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Merrier)

Il supporte les ennuis étoiquement, en sage. Vers la fin d'août, il s'éleva un vent froid et furieux qui balaya tout sur son passage. Les branches ployaient et gémissaient; la poussière tourbillonnait. La tente du cuisinier s'abattit; celles du chef et de Brenot s'envolèrent. Au milieu de cette ronde infernale, Madrina s'était étendue face à terre, en pleine clairière, indifférente à ce qui se passait autour d'elle. Le vent apaisé, elle vit sa table culbutée, les plans et les papiers épars, les couvertures et la tente à plusieurs pieds plus loin. Elle se contente de ramasser les documents. Mais où donc était Pat? Elle court à la cuisine abattue, et distingue au centre de l'amas quelque chose qui grouille. . .C'est le maître de céans qui réussit, enfin à se dégager la tête. Comme il est cocasse ainsi, tout échevelé! . . .

—Vous êtes-vous fait mal, Pat?

—Non, Madame.

Pas un muscle de son visage ne bouge: Madrina rit malgré elle devant cette scène tragi-comique. Elle va chercher son Kodak, et croque la victime sur le vif, avant de l'aider à se rescaper.

—Pat, le feu aurait pu prendre?. . .

—Non, le poêle était mort (ceci dit sur un ton de libera).

—Le fusil est là-dessous?. . .

—Naturellement.

Madrina ne songe même pas à offrir des sympathies au malheureux cuisinier sinistré. Seul, il ne peut réparer les désastres de la tempête. Il n'a qu'à s'asseoir sur l'herbe, et à patienter en attendant le retour des hommes. Longtemps la Squaw se souviendra de cette tête noire, prisonnière sous le blanc canevas. Au retour de l'équipe, Madrina, comme d'habitude se porta, souriante, à la rencontre de son mari.

—Qu'y a-t-il de nouveau, ma chérie?

—Peu de chose. . une semi-tornade a démoli notre camp. L'avez-vous rencontré sur votre passage?

—Un grand vent, c'est tout, pas assez violent pour interrompre le travail. Tu vas avoir l'occasion de faire valoir tes talents d'infirmières; Joffries est souffrant, il n'a pu que se reposer cet après-midi.

—Non, l'intestin est malade.

—De l'indigestion, sans doute. . .Je lui ferai boire de l'eau de riz ce soir, et demain matin, de l'huile de ricin.

—Oh! oh! quel méli-mélo! As-tu sauvé mes rapports?

—Oui, la première chose.

Tous se mirent à l'oeuvre. En peu de temps, le poêle de cuisine chauffait et Pat fit diligence. Le repas fut simplement servi un peu plus tard que d'habitude.

Joffries, garçon excessivement timide, ne parlait volontiers qu'à son compatriote Whitehead. A l'ouvrage, il donnait entière satisfaction. Malheureusement, il s'accrochait souvent les pieds aux obstacles de la route. Il semblait n'avoir connu que les trottoirs des villes de son pays, où lui et son ami devaient retourner sous peu. Madrina l'avait surnommé Diogène. Ses lanternes étaient propres à trouver non seulement un homme, mais des hommes et de véritables, non des fils à papa, des hommelets. Les parents, se disait-elle, feraient bien d'accorder à leurs grands garçons, quatre mois de vacances sur un arpentage comme celui-ci, loin, très loin de chez eux et des plages parfumées de coquetels.

Madrina avait trouvé Joffries étendu sur un grabat, pâle, affaibli, déprimé. Après l'avoir questionné et réconforté, elle lui avait fait prendre de l'eau de riz au lait légèrement sucré. Le lendemain matin, il s'agissait d'administrer au malade une dose d'huile de ricin. Ce fut une opération méritoire, pour le patient et pour l'infirmière; mais vingt-quatre heures après, Joffries était de nouveau sur pied.

Quelques jours s'écoulèrent tranquilles, pendant lesquels la Squaw Blanche développa des photographies et peignit le paysage à l'aquarelle. Que de plaisir elle éprouvait à croquer la nature! Les arbres surtout l'impressionnait, la saisissaient d'admiration. Elle aurait des souvenirs vivants à rapporter chez elle. Maintenant que le froid exterminait les moustiques et qu'elle pouvait s'abandonner à son inspiration, elle allait se délecter à coeur joie. Elle ne pensait plus qu'à ses pinceaux lorsque Pat, de son air détaché, brisa le charme.

—Madame, avez-vous pris le reste du sirop que j'avais mis là, sur le coin de la table?

—Non, Pat, je n'y ai pas touché; mais vous pouvez ouvrir une autre boîte.

—C'est drôle, avant d'aller ramasser mon bois, la boîte à moitié remplie était ici. . . elle est disparue!

—Quelqu'un a sans doute voulu vous jouer un mauvais tour pour s'amuser. . .

—Il n'y a personne d'autre que vous au camp. Ah!. . .Tiens. . .il y a du sirop par terre, une piste. . .je l'ai! L'ours est venu voler ma boîte!

—Il n'oserait pas. . .en plein jour. . .

—Ah! je les connais, ils sont d'une audace incroyable!

Madrina avale de travers, cesse de manger, et se reproche sa lâcheté. Il faudra donc se tenir sur la défensive et renoncer à sa liberté? Elle n'ose même pas traverser à la tente de Brenot, voir si le fusil est là.

—Pat, voulez-vous aller chercher le fusil de M. Brenot? Vous m'enseignerez comment il fonctionne.

—J'irais, dit Pat, hésitant. . .il diffère du mien. . .je n'oserais pas. . .

—Alors, tenez le vôtre bien chargé et s'il revient, tirez!

—Ah! non! je n'aurais qu'à le manquer. . Il faut être deux pour tuer un gros ours. A présent qu'il a léché le sirop il reviendra certainement. Vous faites mieux de rester ici. . .Tenez, lisez, ma bible. . .moi, j'ai mon pain à préparer.

Elle ne pouvait pourtant pas se résigner à passer toute l'après-midi dans l'inaction; c'était si peu dans son caractère. Après avoir sagement scruté les abords, elle décida d'aller elle-même chercher le fusil de Brenot. Il était bien en vue; elle s'en empara, tout en se disant que l'indélicatesse était suffisamment justifiée par les circonstances. Pat dût lui expliquer le mécanisme.

—Pat, je comprends: ça ressemble à ma carabine. Mais je veux savoir quelle est la violence du contre coup à l'épaule, lorsqu'il recule. Puis-je l'essayer ici? Je vais placer une boîte vide à trente pieds environ. Bon, c'est fait. . . je lève la gâchette, je place la crosse à l'épaule, j'observe le point de mire et . . .bang!

Le coup de feu partit. L'arme avait repoussé avec force et l'humérus de la tireuse en avait souffert, si bien que le poids du fusil fut atroce à supporter. Ya chasseresse abdiquait. Elle reporta l'arme à la tente de Brenot, et se dit satisfaite. A présent que l'ours sait que nous sommes armés, il ne viendra peut-être plus. . .Confiante, elle cherche la boîte sur laquelle son oeil avait su tirer juste; elle était transpercée en plein sur la tomate illustrée.

—Pat, je retourne chez moi. Si je vois revenir le voleur poilu, vous entendrez mon coup de feu tiré en l'air; ce sera le signal pour vous d'être prêt à me défendre. Entendu?

—Oui, Madame, mais. . .priez qu'il nous oublie.

—Je promets, et vous, lisez les Saintes Ecritures, l'arme chargée à votre portée. Dans une heure ou deux, notre équipe fera le guet.

Pat soupire et jette un regard sur son sac à tout mettre, d'un air de dire "Que j'ai donc hâte de revoir Winnipeg! Là, au moins, les ours sont en cage". . .

Dimanche. La matinée appartient au repos et à la flânerie générale, jusqu'au moment où Pat, énervé, vient sonner la cloche à tour de bras.

Fidèles au règlement, les hommes se rendent à son appel. Lorsqu'ils sont tous assis, Pat annonce solennellement que l'ours n'est pas loin, qu'il s'en vient. Il transvida le sirop dans un pot et conservait la boîte comme appât. Brenot alla vivement chercher son arme, Pat avait déjà la sienne près du poêle. Guy et sa femme attendaient l'événement, non sans émotion. Attente futile, l'hôte annoncé ne vint pas. Alors chacun de réclamer. Pat dut servir et l'on s'amusa à ses dépens. Après le dessert, on s'attardait à causer, quand on entendit les chevaux prendre la fuite.

Brenot vit l'ours s'arrêter à l'entrée de la tente du chef, humer l'air, se balancer, et se diriger vers la cuisine. Son odorat ne l'avait pas trompé; il y avait là de quoi satisfaire son appétit. Il s'arrêta, dressé sur ses pattes de derrière, leva les bras, comme un joueur qui se prépare à attraper le ballon à la volée. Pat lui lança la boîte. Brenot frémissait d'impatience de lui percer le front. Cependant, tous les spectateurs s'amusaient de voir avec quelle habileté Martin avait saisi la boîte au vol. Après s'être régalé en léchant le sirop, il la rejeta au loin, et marcha rapidement vers les gens attablés; mais deux détonations partirent presque en même temps et la bête s'écroula.

Le cirque avait pris fin. Madrina, intérieurement, s'attendrissait sur le sort de l'ours. Peut-être avait-il une famille. . des petits affamés qui attendaient près des framboisiers.

—Demain, dit Guy, nous nous déplacerons pour la dernière fois; tu n'en seras guère fâchée, n'est-ce-pas?

—Le voyage m'a toujours plu. Les sites qui se succèdent m'intéressent beaucoup, j'y cherche de nouveau paysages à peindre.

X

Vingt-quatre heures après, le nouveau camp, bien situé tout installé, était en commotion: c'était l'arrivée des charretiers avec le sac postal et des provisions. Quatre belles poules pondeuses Plymouth Rock firent sensation. Argéable surprise dont Guy s'était réservé le secret. La cage fut déposée à la porte de la Squaw Blanche. Celle-ci devenait propriétaire d'un poulailler.

A la cuisine, une caisse d'oeufs frais pour les hommes de l'équipe, et que de vivres variés! Les deux voitures débordaient.

Madrina reçut colis, lettres variés et le Temps d'Ottawa qui renfermait des nouvelles des siens. C'était comme une chaleur solaire qui pénétrait profond dans son âme. Elle dut se hâter de parcourir ce courrier, au cas où une réponse urgente serait requise. Rien que des nouvelles courantes, aucun sujet de tristesse dans sa famille; tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Elle porta de l'eau fraîche à ses cocottes, leur parla comme à de petits enfants. Etait-ce assez gentil d'avoir eu l'idée géniale de la surprendre ainsi? Son mari avait de ces délicatesses. . . Cela lui fera une agréable compagnie. . . "Etre aux petits oiseaux" s'appliquera bien à sa joie. Elle s'empresse de donner à chacune un nom: — Coucoune. Nenoune — Poupoune — Toutoune. Seront-elles prisonnières? Ah! non! Après moins d'une journée de concentration, mesdemoiselles auront la liberté de picorer à sa porte, d'explorer où bon leur semblera, pourvu qu'elles réintègrent leur abri. Dans les herbes il y a du gravier, des insectes. . .Mais. . .où pondront-elles?. . Nous verrons cela un peu plus tard. La nuit, dans son sommeil léger, Madrina se demande si quelque vautour ne s'abatra pas sur ses chères poules. Non, elles sont protégées par les barreaux de leur cage et ces carnassiers ne s'attaquent point au bois.

Au petit jour, Guy se lève car les livreurs, accompagnés de trois membres de l'équipe, s'apprêtent à s'en retourner. La Squaw viendra serrer la main à ses expatients, non sans leur glisser quelques recommandations. Les trois jeunes gens lui disent, fort émus un "Good Luck Madame" plein de sincérité. "Same to you" leur répond-t-elle du fond de son coeur. Elle et son mari, suivent des yeux loin, loin, les voyageurs en route vers Invermay.

Le soir de cette même journée, Brenot proposa d'allumer un grand feu de joie. Beaucoup de bois encombrant gisait sur le sol, ce serait une occasion de faire un grand nettoyage. Les chiffons et résidus de l'emballage, vieux journaux et cartons épars servirent de base; les branches et les tronçons d'arbre une fois empilés, on y mit l'allumette. Depuis un bon moment Guy et sa compagne exploraient les alentours. Les chevaux mis en gaieté par l'absence de leur pire ennemi, la mouche, semblaient approuver le maître par des mouvements répétés de leur tête. Le paysage, sans être remarquable, se distinguait des endroits précédents par la couleur ocre blond du sol qui tranchait sur le vert des pins. Le mirage dans l'eau limpide d'un bel étang, était digne du pinceau. Le soleil descendait à l'horizon dans un décor et de vermillon. Les couchers de soleil du Nord-Ouest demeurent inoubliables quand on a eu l'avantage de les contempler, de les reproduire sur la toile.

La fraîcheur saisit les promeneurs, qui décidèrent de rentrer. Prince prit les devants, par le sentier étroit. Guy s'arrêta subitement et signala à Madrina la colonne de fumée qui s'élevait dans la direction du camp. . .Des langues de feu crachaient des étincelles. . .Le chef lança sa monture à toute vitesse. Jasper prompt à imiter l'allure de son camarade, le suivit en coup de vent, n'obéissant plus à la direction de sa cavalière. Finalement, Guy se rendit compte de ce qui se passait et rejoignit les hommes groupés autour du feu. Jasper arriva tête baissée et se serait jeté dans le brasier quand, d'une voix de stentor. Brenot cria: Whow! Le cheval s'arrêta net. La Squaw pique une culbute pardessus la tête de sa monture, et retomba sur son séant du côté de son mari stupéfié.

—Oh! oh! Que ça fait mal!

—Où cela, ma chérie?

—En bas du dos. . .c'est rien!

C'était une dure humiliation. . .mais elle tint bravement tête à la mauvaise fortune. D'un air qui s'efforçait d'être béat, elle demanda aux spectateurs de la scène:

—Avez-vous vu le soleil?

Tous, le sourire aux lèvres, répondirent:

—Non. . .nous ne l'avons pas vu.

Et le silence se fit. Madrina conclut avec dépit: ces gens ne possèdent pas une âme poétique. . .Quand il fallut rentrer sous la tente la Squaw laisse de nouveau échapper une plainte.

—Oh! La! La! Je ne puis bouger. . .

—Je vais te porter, viens que je te soulève, tiens, voici Brenot.

—Madame, pardonnez-moi je vous prie. Ce cheval imbécile vous aurait conduite au milieu des flammes; c'est pourquoi j'ai crié Whow! Et moi qui vous avais prévenus de ne jamais lui donner cet ordre subit!. . .Venez, appuyez-vous.

Soulevée, soutenue de chaque bras, il lui est impossible de marcher droit. L'épine dorsale doit être craquelée, pensa-t-elle. . .Se laisser porter. . .est-ce vexant! Rions! Que lui servira-t-il de pleurer?. . Prince hennit.

—C'est bien, Prince, ris avec moi. Monsieur, vous m'avez sauvé la vie. . .Comment vous en remercier?

(à suivre)

BREYNAT

Feux: Plusieurs feux de forêts et de marais ont fait rage dernièrement dans le district. Le garde-forestier a mobilisé beaucoup d'hommes pour combattre le feu et sauver des récoltes. L'étable de M. Philippe Hébert fut menacée pour un temps.

* * *

Départ: Vendredi dernier, notre garde-malade, Mlle A. McIntosh nous laissait pour se rendre à son nouveau poste à Tangente, Alta. Ce n'est pas sans crainte que nous voyons partir notre garde, puisque nous resterons sans garde pour plusieurs mois.

* * *

Travaux: La raison pour laquelle nous perdons notre garde-malade est que la maison était trop froide. Des travaux s'organisent et commenceront bientôt pour renouveler les fondations et finir le haut de cette maison. La famille Lucien Germain a maintenant pris possession de leur nouvelle maison. Les travaux de finissage ont été faits par MM. Godin et Ernest Dubé de Plamondon.

* * *

Mariage: Un mariage sans mariés. Voilà le côté moins intéressant de notre isolement et de notre manque de communication. Un mariage était annoncé pour ce matin, samedi le 30. A la suite de trois jours de pluie et de neige, les chemins sont impassables. Nous n'avons plus de nouvelles ni du marié ni de la mariée. Un camion est parti aux nouvelles et nous ne savons plus où il est disparu. Les tables de noces sont prêtes, les dames ont sorti leur toilettes. Mais encore pas de mariés. Et pendant ce temps-là, le curé se tient à la porte de son église, sous les dégoutières, avec son eau bénite et son rituel, prêt à prononcer le "Conjugo" sur des mariés dont on n'a plus de nouvelles, perdus peut-être quelque part dans un trou de boue ou au fond d'un fossé. Et sans doute pendant ce temps-là, quelques autres raffistolent leurs cordes de violon pour la danse de ce soir. Il y aura de quoi se souvenir.

McLENNAN

Mlle Y. Caroll de Winnipeg, enseigne le piano, théorie et chant, à l'école Guy. Elle a déjà une trentaine d'élèves qui font de rapides progrès en musique.

* * *

Aux funérailles du défunt Maurice Giroux, les porteurs étaient: MM. H. J. Hautebergue, G. Malloy, H. Charbonneau, J. Ducharme, P. Racine, A. Parent.

Les membres du Comité d'Action catholique de McLennan, Mmes A.Piché, A. Dupuis, V. Frey et Mlle Caroll, se rendaient vendredi dernier à Falher, entendre une conférence donnée par le R. Père St-Arnaud, o.m.i., d'Edmonton, sur le programme à suivre et à développer dans leurs tournées périodiques aux écoles du district.

Remise en liberté de 395 Doukhobors

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Stuart Garson, a ordonné l'élargissement de 395 membres de la secte des Doukhobors emprisonnés en Colombie Canadienne au cours des émeutes de l'hiver dernier. Les 278 hommes et 117 femmes avaient été trouvés coupables d'avoir défilé nus, après avoir mis le feu à des habitations de la secte.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Une grand'maman écrit à CHFA

Morinville 26 sept, 1950

Poste CHFA, Edmonton.

Chère Francine:

J'écoutais cette après-midi, comme d'habitude, les programmes à la radio française, lorsque je vous entendis, de mes deux oreilles nous faire des reproches au sujet de notre manque d'intérêt envers notre poste.

Ma surprise fut bien grande et je suis encore toute bouleversée. . .et honteuse et confuse, car j'avoue que j'ai manquée grandement sous ce rapport. . . Moi qui croyais être la seule à ne pas vous écrire! laissant l'initiative à d'autres plus jeunes.

C'est inexplicable cette indifférence. Peut-être, est-ce un peu trop d'égoïsme de notre part? Nous n'avons qu'à tourner à CHFA pour écouter du matin au soir de bien beaux programmes très intéressants, si instructifs et souvent très amusant sans penser plus long. . . Alors gâtés j'ose dire, nous oublions de remercier, de féliciter, d'encourager, tout ce dévoué personnel du poste et les nombreux commanditaires qui nous procurent ces beaux programmes. Ne voit-on pas là en effet trop d'égoïsme et de laisser faire?—

Et puisque le bonnet me va, je le met; mea culpa!

Merci de vos sages reproches. Puissent ils toucher les coeurs de tous les auditeurs, (sérieux et oublieux) de CHFA.

Une grand'maman qui vous félicite de votre courage et vous admire beaucoup.

Je reviendrai . . . .

"Encouragez nos Commanditaires"

Nous entendons souvent nos annonceurs de CHFA répéter ce mot d'ordre que nous devrions tous adopter. Je m'en trouve bien moi-même et je me réjouis toujours du plaisir que je cause aux commanditaires en leur disant la raison de mon encouragement.

Chaque fois que j'en ai l'occasion, je demande aux commanditaires si leurs annonces leur rapportent profit. Le résultat est navrant. Ecoutez en particulier la plainte de ce commanditaire qui paye près de $1000.00 l'an en annonces à CHFA. Il est canadien-français et le seul, je crois, qui annonce dans sa ligne de commerce. Il n'a jamais vu de canadien-français se dire attiré chez lui par son annonce. Pourtant c'est un commerce qui intéresse la majorité de la population française d'Edmonton chaque jour. Plusieurs membres du personnel de CHFA et tous les membres du Conseil de Direction auraient besoin de ses services ou de sa marchandise au moins une fois la semaine. Il ne voit aucun d'eux excepté deux techniciens anglais, Guy and Lamb.

Soyons logiques et laissons notre argent aux mains de nos frères. L'encouragement qu'ils donnent à notre poste mérite notre confiance et notre clientèle.

A bon entendeur, salut.

E. Dons-Les.



Le R. Père Mateo Crawley-Bowvey, SS. CC. l'apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer, vient de publier aux Editions du Levrier un ouvrage intitulé: **Méditations sur le Rosaire.**

Notre Radio fait bon progrès

Quelqu'un doit faire son devoir de temps en temps pour complimenter et aider à bâtir plus haut et mieux nos entreprises françaises dans le centre auquel nous appartenons.

C'est avec plaisir et fierté que je voudrais aujourd'hui complimenter la contribution apportée à notre poste de Radio française les deux dernières semaines par Mlle Paulette Crévolin. Cela fait certainement plaisir d'entendre déclamer du beau parler français comme Mlle Crévolin peut le faire, c'est bien là, la bonne prononciation née et developpée à la bonne école, qui aidera et fera plaisir à notre colonie française ici et se transmettera ailleurs.

Mlle Trottier doit aussi être complimentée comme bonne chanteuse, voix douce et très bonne prononciation.— Ces deux sujets Crévolin — Trottier ont ajouté un grand pas en avant pour le progrès et l'amélioration de notre radio CHFA.— Nous sommes affamés par la pénurie de bon français.

Je note aussi avec plaisir que nos Directeurs prennent un intérêt de plus en plus jaloux pour que notre poste soit plus populaire parmi tous les nôtres en prenant part eux-mêmes à la diffusion de certains programmes intéressants. Je suis sûr que lorsque nous les approcherons pour obtenir de nouveaux disques du bon et meilleur parlé français nous seront écoutés.

Vôtre E. M.

Plan quinquennal de l'Ecole de Bonnyville

De notre temps un plan de 5 ans est un truc populaire pour raviver la pulsation du progrès. Que l'Ecole de Bonnyville ait eu dans l'idée ce plan, il y a 5 ans, importe peu en comparaison du progrès fait à cette école durant ces cinq années passées.

En dépit de la singulière et modeste attitude envers la publicité, une vérification des records révèle plusieurs faits de mérites accomplis!

Un de ceux-ci a été la contribution de Bonnyville pour les élèves de haute classe, à l'Université de l'Alberta. La moyenne des gradués du grade XII, qui fréquentèrent l'Université est de 10%. Sur ce point l'école supérieure de Bonnyville a tenu la moyenne provinciale pour les élèves gradués du grade XII. Parmi ceux qui ont excellé à cette même école, six élèves, méritent une mention honorable: Donald Beaupré qui au grade XII a obtenu une moyenne de plus de 80%, est entré à l'Ecole d'Aviation des électroniques. Sa grande distinction dans cette ligne si importante lui a mérité une bourse de cinq ans à Victoria. Un autre élève du grade XII qui obtint un haut record est: Harold Hanson qui sera gradué prochainement de la Faculté d'Agriculture. Bernard Moreau a passé ses examens à la Faculté des Ingénieurs avec grande distinction à l'université de l'Alberta. Mlle Carmen Marcotte, maintenant institutrice à McMurray, a gagné une bourse, aussi à la Faculté d'Education. Elle obtint la plus haut marque pour son "Français III", de la Province. Ceci est un honneur pour notre école, qui serait envié par n'importe lesquelles autres Ecoles Supérieures. Une autre bourse pour permettre d'aller à l'école des Arts, de Banff, Alberta, a été obtenue par Mlle Bernadette Bureau qui a décroché 95%, en Français III, dans les examens du Departement.

Du Conservatoire de Musique de Toronto, Mlle Lily Bourgoin a mérité une jolie bourse pour sa belle exécution au piano.

Malheureusement l'espace manque pour nommer tous les élèves qui ont bien fait, même merveilleusement bien, durant ces cinq dernières années. Bref, Bonnyville a fait aussi de généreuses contributions dans les camps professionnels et religieux. Plusieurs se sont lancés dans l'enseignement, d'autres dans différentes profession, telles que garde-malade, ingénieurs, agriculteurs, etc. Plusieurs élèves ont pris des cours commerciaux ou techniques. Un bon nombre se sont faits religieux ou religieuses. D'autres se sont établis dans les environs de Bonnyville et n'ont que des louanges à l'adresse des cours pratiques qu'ils ont pris en Economie domestique, et travaux manuels. L'Ecole de Bonnyville ne s'occupe non seulement des études académiques et vocationnelles, mais aussi des activités sociales. Les sports occupent une part importante pour la formation des élèves. Le développement hâtif de courage d'initiative et de débrouille, si nécessaire dans notre âge de compétence est inséré dans notre plan d'étude scolaire. C'est cet esprit de courage et de tenacité qui ont permis aux élèves d'obtenir des objectifs qui parfois semblaient impossibles à réaliser. Par l'effort de l'Union des Elèves," 600 dollars ont été prélevés, afin d'obtenir un équipement complet de projections, facilitant ainsi l'école à faire pleinement usage de "l'Audio Visual Aids" gracieusement offert par le Ministère de l'Education.

Les activités sociales formentent les relations amicales avec les autres "High Schools" dans la Grande Division de Bonnyville, de sorte que maintenant il arrive fréquemment que les élèves des autres Ecoles Supérieures, se rencontrent, pour jouir d'un agréable passetemps entre eux et s'amuser d'une manière digne d'une élite.

Peut-être que ce n'était pas une vaine vantardise d'entendre un garçon faire cette remarque typique: "Bonnyville High School is Tops!"

De telles directions et initiatives, n'étaient pas toujours faciles. Il y a eu beaucoup, et à tort, d'obus et de critiques destructives sur le compte de l'Ecole de Bonnyville et de la ville, par des individus supposés intéressés à l'éducation des enfants. Le motif de cela est plutôt une basse jalousie indiquant un grand manque d'entendement dans les responsabilités éducationnelles.

Il est très important que le public sache que l'école de Bonnyville accepte n'importe quel élève qui veut étudier, travailler et obéir au règlement. La principale et le personne enseignant ainsi que les commissaires sont entièrement contre la politique de s'attirer des louanges et une couronne de clinquants en passant par un procédé de distinction dans le choix des grades IX et XII, pour les candidats aux examens du bureau d'éducation. Tous sont les bienvenus. A chacun, d'après ce qu'il peut faire!

Après avoir adhéré à cette politique, durant les cinq dernières années, l'école de Bonnyville a produit des élèves, qui portent bien haut le flambeau qui brille de très loin.

S.-A. Mastalish,
vice-principal.

Un miracle . . .

(suite de la page 2)

néreux sacrifices, et construite malgré l'adversité du milieu, ne vous semble t-elle pas, mes chers auditeurs, comme un défi à la générosité de votre patriotisme? Notre inquiétude à l'égard du problème national en Colombie ne suffit plus; nos encouragements lointains et symboliques sont désuets et inutiles. Devant l'évidence de la ténacité et de la résolution des nôtres, en minorité là-bas, il nous incombe un devoir primordial, un devoir national, d'épauler leur détermination.

C'est le Père P.-E. Vanier, aumônier général de la Fédération, qui, à l'occasion du récent Congrès des nôtres à Maillardville, exhortait les délégués en ces termes: "Notre cause, dit-il, est tellement proche de la Foi, c'est ce qui la fait grande"! A la grandeur de cette cause doit correspondre la générosité de notre contribution.

En vous quittant, permettez-moi, chers auditeurs, de vous inviter à faire parvenir aux nôtres, l'équipement de laboratoire, les volumes, manuels scolaires et les disques français dont la nouvelle Ecole supérieure est pratiquement dépourvue. Soyez libre de faire vos expéditions, à titre individuel ou à titre de corporation, ou société, en les adressant, soit directement à la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Maillardville, en Colombie, ou encore, par l'intermédiaire de la Société du Bon Parler français, de Montréal.

Cet équipement de laboratoire, ces volumes et ces disques seront notre manière de dire aux nôtres de Colombie ce que nous, du Québec, avons compris de la solidarité nationale ce sera notre manière aussi de nous associer immédiatement à l'admirable corvée publique entreprise à Maillardville, corvée entreprise, en votre nom, au nom de toute une culture, une Foi et une tradition qui vous sont chères.

Jean-Yves Grenon,
St-Jovite, le 17 septembse 1950.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

TANGENTE

Baptême: Dimanche le 1er octobre fut baptisé par le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, Joseph Alexandre André, né le 20 septembre dernier, à M. et Mme Théophile Legault (Agnès Shank). Les parrain et marraine furent Omer et Françoise Laurin, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux parents!

* * *

Visiteurs

Vendredi le 29 septembre, le R. P. Armand Boucher, o.m.i., provincial des Oblats de Grouard, faisait une visite dans notre paroisse et saluait nos religieuses de Sainte-Croix.

* * *

Dimanche le 1er octobre, en la fête solennelle des Saints Martyrs Canadiens, patrons de la paroisse, nous avions le bonheur de compter la présence d'un missionnaire authentique sur le chemin du Fort Vermillion au nord de Peace River. C'était le R. Père Joseph Jean, o.m.i., de Paddle Prairie et de Key River, confrère de profession religieuse du R. Père Pinard. Le missionnaire célébra la grand'messe paroissiale des Saints-Martyrs Canadiens et adressa la parole aux fidèles de Tangente. Nous sommes reconnaissants au R.P. Jean, pour sa belle visite. Nous nous réjouissons de sa satisfaction de voir son église de Paddle-Prairie réparée en son état de construction, grâce à la compétence, au savoir-faire et au dévouement de M. J.-N. Fleury, qu'il était venu chercher à 245 milles pour ce travail difficile.

* * *

Au cours de la dernière semaine de septembre, M. et Mme Elisée Morissette, arrivés à Tangente en juin dernier, sont retournés vers la petite patrie du Lac au Saumon, diocèse de Rimouski, ils passeront quelques mois aux chantiers de la région de Hearst, Ontario.

* * *

En ces derniers temps, quelques petites camionnettes sont entrées dans la paroisse, et devinrent entre autres propriétés de M. Raoul Duchesne, M. Joseph Chénard, M. Réal Portelance, etc.

* * *

M. et Mme Jean Granger, MM. Benoit Nadeau et Martin sont partis dernièrement pour Hines Creek, où ils travailleront dans la forêt du nord à bâtir des chemins à l'aide de l'énorme bélier mécanique (bulldozer), propriété de M. Joseph Chénard.

Echouement du "Liberté"

Southampton. — Le paquebot français "Liberté" s'est échoué dans le port de Southampton, mais de puissants remorqueurs l'ont retiré plus tard de sa fâcheuse position. On n'a signalé aucune avarie. L'accident s'est produit lorsque les hélices du navire accrochèrent une bouée. Le "Liberté", qui est le troisième plus gros navire du monde, se rendait du Havre à Southampton.

CODESA

Baptême: Le 1er octobre avait lieu le baptême de Marie Constance Lorraine Gaboury, née le 16 septembre, fille de Emmanuel Gaboury et de Yvette Desjardins. Parrain et marraine: Alban Gaboury, oncle de l'enfant, et Maria Desjardins, épouse du parrain. Prêtre: L. Nadeau, o.m.i.

SPIRIT-RIVER

Fête du T. S. Rosaire

Il s'est déroulé un beau spectacle sous les yeux des paroissiens à l'ouverture du mois du Rosaire, dimanche le 1er octobre. Notre église, toujours si propre et si artistique, était décorée à profusion de fleurs naturelles fournies par les parterres de l'hôpital et de multiples lampions aux mille couleurs, allumés par la piété des fidèles.

Dans ce décor et devant la foule des amis de la Ste-Vierge, nos enfants de l'école séparée; sous la direction de leurs institutrices, nous ont donné une représentation vivante de la Grande Prière à Marie, le Rosaire.

Rosaire vivant

A l'heure donnée, au son d'un cantique vibrant, rendu par une chorale au complet, une procession de 15 enfants entre dans l'église par la porte principale, portant chacun une rose, emblème du Rosaire, qu'ils vont déposer aux pieds de la Reine du ciel.

Ils sont divisés en trois groupes. Cinq petites filles figurent les cinq mystères joyeux et portent la couleur blanche qui convient à leurs mystères; cinq jeunes garçons en soutanes rouges représentent les mystères douloureux, enfin cinq jeunes filles plus grandes, couvertes d'écharpes d'or, montrent le ciel avec ses mystères glorieux. Toutes les jeunes filles portent au front, une couronne bleue ou or, parce que le rosaire est aussi la couronne de Marie.

Petits prédicateurs

Le rosaire va commencer. Après quelques mots rappelant tout le monde à la piété recueillie pour honorer Marie dans sa Grande Prière du Rosaire, après avoir rappelé les tiomphes actuels de N.-D. du Cap dans le diocèse de Saint-Paul, et l'établissement dans l'Est du Rosaire quotidien dans un million de foyers, le prêtre récite lui-même le Credo, Pater et Ave qui ouvrent le rosaire; puis chaque enfant, debout et tourné au peuple, dans un petit sermon annonce le mystère qu'il représente, et en tire les conclusions pratiques à notre conduite, puis les mêmes enfants récitent la première partie de l'Ave; l'assistance répond avec une émotion visible. Quand le sermon et la prière sont finis, le petit prédicateur reçoit un cierge allumé, figurant la lumière de Marie qui brille dans tous les coeurs.

La Ste-Vierge est apparue souvent et a parlé à des enfants. Nos enfants sont apparus à la Ste-Vierge et lui ont parlé, par le Rosaire, chanté, prêché et récité. Voici la liste des participants:

Mystères joyeux: Annonciation, Jeanne Labrecque; Visitation, Beverly Mitchell; Naissance, Diane Labrecque; Présentation, Sylvia Farewell; Recouvrement, Solange Perra.

Mystères glorieux: Résurrection, Edna Chabot; Flagellation, Roger Dion; Couronnement d'épines, Lionel Perra; Portement de la croix, Donald Payeur; Crucifiement, Arthur Labrecque.

Mystères glorieux: Résurrection, Edna Gibeault; Ascension, Francis Smith; Descente du Saint-Esprit, Juliette Dion; Assomption, Rose-Marie Kozuback; Couronnement de la Ste-Vierge, Shirley Goran.

Les deux servants à l'autel avec le prêtre: Clifford Mitchell et Ernest Labrecque.

"Il faut qu'entre vous et moi, mon frère, ce soit à qui vaudra le plus et fera le mieux." — Mgr Baunard.

DONNELLY

Baptême: Le 24 septembre dernier, le R.P. curé baptisait Joseph Paul Henri, enfant de M. et Mme Jean-Baptiste Régnier (Emérence Chabot), né le 15 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme Didier Girard, de Girouxville, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Jeudi et vendredi, les 27 et 28 septembre, M. l'abbé Quirion, curé de Elk Point, venait prêcher la retraite du début de l'année scolaire à nos élèves des grades 5 jusqu'à 11 inclusivement. La gent écolière se montra enchantée de son contact avec cet apôtre de l'Action catholique.

Vendredi soir dernier, Mme Ivanhoe Baron partait pour Saint-Albert avec ses enfants, Marc-André, Louise et Lucette, où la famille va s'établir. Nous remercions cette famille des nombreux services rendus au cours de ces dernières années à la communauté de Donnelly et lui souhaitons bon succès là-bas.

Trois de nos dames ont accepté l'invitation de Son Excellence Mgr Routhier à faire partie d'un groupe qui a pour but de promouvoir la cause catholique par l'action des laïques en cercle d'étude; ce sont Mmes Pierre Lapointe, Edouard Cimon et Joseph Breau. Nos félicitations, Mesdames!

Dimanche après-midi, vers 3h., le R.P. Philippot, o.m.i., prêcha au cimetière, à une cérémonie inaugurée cette année. Tous les ans, à l'avenir, le premier dimanche d'octobre où il fera beau, la paroisse se rendra en pèlerinage prier sur la tombe de nos chers défunts. Pourquoi ne pas imiter chez nous ces manifestations de foi qui se pratiquent ailleurs?

Le Frère Laurin, o.m.i., passe quelque jours à Donnelly.

12,000 rouges seront écroués aux E.-Unis

Washington. — Si la guerre était déclarée entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., la Sûreté fédérale envisage l'arrestation de quelque douze mille communistes considérés comme dangereux pour la sécurité du pays.

Cette déclaration aurait été faite par M. J. Edgar Hoover, directeur général du F.B.I. (la sûreté américaine), alors qu'il déposait devant la commission budgétaire du Sénat à laquelle il demandait des fonds supplémentaires pour le maintien d'une étroite surveillance des éléments communistes aux Etats-Unis.

GIROUXVILLE

Mme Alexandre Boisvert qui était à l'hôpital de McLennan depuis quelque temps est revenue mercredi le 27 septembre. Mme D. Gagnon a dû passer quelques jours à l'hôpital la semaine dernière. Mme Arthur Savard se remet bien et sera de retour bientôt.

Mme Olivier Landry qui était indisposée est partie pour l'hôpital samedi le 30 septembre. A tous nos malades meilleure santé.

* * *

Le Père Clément Desrochers, o.m.i., est revenu de St-Augustin où il a fait sa retraite.

* * *

Le 21 et 22 septembre les enfants de l'école avaient le bonheur d'avoir une petite retraite prêchée par M. l'abbé A. Quirion, prêtre du diocèse de Saint-Paul, curé de Elk Point.

* * *

Baptisée le 1er octobre par le Père Clément Richer, o.m.i., Eva Simone, fille de M. et Mme Roger St-André (Lucie Bourgeois). Parrain et marraine furent M. et Mme Ernest Limoges (Paula Bourgeois).

* * *

Le village de Girouxville compte une nouvelle famille; c'est M. Henri Villeneuve qui est installé dans une maison appartenant au comité de colonisation. Cependant la famille Mackel a quitté Girouxville pour la nouvelle paroisse de Marie Reine des Coeurs, au nord de Jean-Côté.

* * *

Visite de Bonnyville: M. Emile Vallée avait l'agréable surprise de recevoir la visite de sa mère la semaine dernière.

* * *

M. Georges Lanctôt a fini de couler le solage de sa maison. M. Francis Saint-Jean est entré dans sa maison neuve.

La compagnie du chemin de fer a bâti une maison près de la gare pour les employés de la gare. M. Don Gibson agent de gare est allé en vacances, il est remplacé par M. André Dumas.

Nouveaux locataires du restaurant de Mme Laroque: La famille Ludger Raby.

Quel heureux don que celui de la simplicité. La phrase s'échappe de l'âme ou de l'esprit toute vraie, toute limpide, toute harmonieuse; la simplicité! La phrase s'échappe de l'homme quelque chose qui les fait ressembler aux oeuvres de Dieu. — Poujoulat.

* * *

On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps!—Molière.

LEGAL

Dimanche dernier, le 1er octobre, mois du Rosaire, a été une occasion propice pour rappeler à nos paroissiens la grande nécessité de la prière et de la pénitence selon le message de Notre-Dame de Fatima. Aussi un grand nombre de paroissiens répondaient à un premier appel pour l'heure du Rosaire que nous tiendrons dorénavant tous les dimanches pendant non seulement le mois d'octobre, mais pendant tous les mois d'hiver et du printemps.

* * *

Répondant aussi à l'appel de Son Excellence Mgr l'archevêque, M. le curé, accompagné de M. Ladis Messier, se rendait mardi matin à la cathédrale de l'archidiocèse d'Edmonton, pour assister à la consécration solennelle de l'archidiocèse au Coeur Immaculé de Marie. Nous espérons que cette consécration apportera de nouvelles grâces à nos paroisses contre les dangers du communisme.

* * *

Nous avons baptisé aussi dimanche dernier, Marie Lucienne Aurélie Rachelle Saint-Jean, fille de M. et Mme Raoul St-Jean. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

N'oublions pas la grande soirée du bon vieux temps et la partie de tire qui aura lieu dans la salle de M. Arthur Lamarche, lundi prochain le 9 octobre prochain, à 8h.30 p.m.

* * *

Le retour du beau temps et de la chaleur permettra à nos fermiers de se hâter à terminer les récoltes avant les grosses gelées. Soyons encore une fois reconnaissants pour les faveurs de la divine Providence.

* * *

Il y eut une réunion importante des maîtres et maîtresses de notre école locale ainsi que d'autres écoles des environs pour étudier avec des experts les Espérons que des résultats pratiques en Espérons que des réultats pratiques en sortiront.

JOUSSARD

Mme Jean-Baptiste Charrois, de Legal, en visite chez ses enfants: Willy, Gloria, Antonio Charrois.

M. et Mme Henri Dalton d'Edmonton en visite également chez les MM. Charrois.

* * *

M. Jos. Brassard est arrivé de l'hôpital très bien, mais Laurent Brassard est entré assez malade. Espérons qu'il fera un court séjour et prompt rétablissement.

* * *

M. le curé Dubé a fait à High Prairie une courte visite à M. l'abbé Gould.

* * *

Nous avons eu la troupe de M. André Carmel de Falher. Ils ont joué "Coeur de maman." C'est avec une maîtrise que chacun a rempli son rôle; félicitations à tous ces acteurs et espérons qu'ils nous reviendront sous peu.

M. Bernard Brassard a été en promenade chez son oncle Laurent Bédard.

La guérison par la musique

La musique, paraît-il, est susceptible d'applications thérapeutiques, soit que l'on fasse exécuter la musique par le malade lui-même, soit qu'on la lui fasse entendre et que les effets en soient variés suivant le rythme, le timbre ou l'intensité du son. La légende, on le sait, nous raconte qu'on ordonne la musique à Ulysse pour le guérir d'une blessure faite par un sanglier.

Chiron jouait de la guitare pour apaiser la fureur du bouillant Achille, et la harpe de David guérissait les accès de mélancolie triste ou furieuse de Saül.

Plus près de nous, le roi Louis II de Bavière ne pouvait se passer de la musique de Wagner.

Mais il y a des exemples moins retentissants, et peut-être plus probants.

A l'hôpital de la Salpêtrière, le docteur Charcot se servait, pour traiter certains de ces malades, d'un appareil musical ou d'un gong. Une fillette, à Bordeaux, fut guérie d'accès de terreurs nocturnes, alors que tous les autres moyens avaient échoué, par l'audition répété et systématique de certaine valse en ré mineur de Chopin.

Il ne faut pas toujours juger tout ce qu'on voit — Molière.

LOS ANGELES

Me voici de retour de vacances! Ce ne fut pas long. Septembre est trop tard pour moi. Je préfère juin. Trouvai Phoenix, Arizona, d'apparence toute neuve et très propre. Quoique d'une population de 190,000, elle est située au centre d'une vallée irriguée, remplie de légumes et de fruits, et d'une population de 300,000.

Albuquerque, Nouveau-Mexique, est plus âgée et semble plus commerciale. Et Santa Fé. Ah! Santa Fé! La seconde plus vieille ville des Etats-Unis, Saint-Augustin, Floride, étant la première; toutes deux d'origine espagnole. Santa Fé est vénérable. Son vieux plaza, ses petites rues, sa poussière! On y voit la plus vieille église, la plus vieille cloche, la plus vieille résidence des Etats-Unis. On y voit aussi la plus vieille bâtisse parlementaire, où plus de 100 gouverneurs espagnols, mexicains et américains tinrent siège et résidence, de 1610 à 1912.

La vallée de Rio Grande est peuplée de beaucoup de Mexicains. Je fus surpris de les trouver aussi nombreux, aussi dans le Colorado. Les deux petites villes, Trinidad et Pueblo, d'une trentaine de mille habitants chacune sont 80% mexicaines.

A Colorado Springs, je montai le Mont Pikes, 14,166 pieds, la seconde hauteur du monde atteinte par l'auto. Ce fut étourdissant.

Quelle belle route, au coeur des Rocheuses, que celle de Pueblo à Cedar City! Stationai à Grand Junction et à Provo. Provo vient d'un nom canadien-français, Provost, guide d'un groupe de chercheurs de fourrures. On dit que Bingham Young avait déjà entendu des louanges de Provo de la beauté et avantages de l'endroit avant d'y emmener son groupe de Mormons.

A Las Vegas, je trouvai fête, danse sur la rue, c'était l'ouverture de la "Community Chest Drive".

* * *

Une famille Pilote nous arrive de Montréal, M. et Mme, fille, fils. Le fils est pianiste.

* * *

J'arrivai juste en temps pour l'ouverture de la résidence nouvelle de Willie Bernadin, à Santa Monica, dimanche, le 23 septembre. J'y trouvai une cinquantaine des nôtres. Les Bernadin, ici depuis longtemps, vinrent du Manitoba.

* * *

Mlle Sylvette Fleurette Morin entre chez les Carmélites.

* * *

Mlle Gilberte Blais, canadienne, employée au consulat français, est de retour d'une visite en Ecosse, Angleterre, France et Italie.

* * *

Aujourd'hui, le 25 septembre, est le 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Jean Bélanger, la plus âgée fille, Josephine, de M. et Mme Georges Sarrasin. Josephine est née à St-Albert, Alberta.

* * *

Dans la soirée du 24, nous eûmes totale éclipse de la lune.

* * *

Mme Maurice Hack, Laura, fille Sarrasin, fut très attentive à avertir ses voisines de ne pas oublier de retarder leurs horloges d'une heure au changement du temps samedi dernier. Mais elle, elle oublia la sienne.

M. et Mme Alphonse Landry, autrefois Mme Eva Gaumont, sont en lune de miel. Je reçois une carte d'eux du Niagara. Ils verront Montréal et Québec, première fois pour Eva.

J.-R. Thibaudeau.

Débarquement des nôtres à l'îlot Orang

Tokyo. — On déclare que les marins canadiens ont fait la plus grosse part dans l'élimination de la résistance communiste à l'île Orang, au large de Kunsan, 105 milles au sud-ouest de Séoul.

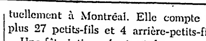
Un communiqué différé des Nations Unies, annonce qu'une compagnie de débarquement du contre-torpilleur "Athabaskan" a accompagné les unités sud-coréennes qui débarquèrent dans la petite île fortifiée et ruinèrent ses défenses en dépit d'une résistance considérable.

On croit que c'est la première fois que les Canadiens participent à une bataille sur terre depuis le début de la guerre de Corée.



On va à la classe à tout âge. Cette photo représente une aveugle suivant des cours de "Braille", méthode qui enseigne à lire et à écrire à ceux qui sont affligés de cécité. L'Association de C.N.I.B. lance en ce moment une souscription dont les revenus lui permettront d'offrir tous les services gratuits aux aveugles.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique



Noces de diamant

Soixante ans de vie conjugale, sanctifiée par la grâce du sacrement de mariage et l'harmonieuse entente de deux bonnes volontés! Soixante ans de vie familiale avec des jours de joies et des jours d'épreuves, mais fécondée par la bénédiction divine, puisque treize rejetons dont huit encore vivants ont égayé ce foyer chrétien!

Voilà le partage heureux de deux vénérés paroissiens qui ont célébré dimanche, le 24 septembre, leur 60ième anniversaire de mariage. M. Louis-Adélard Lafrenière, natif de Saint-Justin de Maskinongé, et autrefois résidant de Prud'homme, Sask., est maintenant âgé de 84 ans. Mais on lui en donnerait beaucoup moins quand on le voit passer chaque jour pour sa visite au Saint Sacrement, tant son marcher est alerte et sa constitution encore vigoureuse. Sa culture étendue et son langage plein d'entrain en font un causeur très intéressant. Aussi apprend-on toujours quelque chose de nouveau quand on a la bonne fortune de le rencontrer sur son chemin et de s'entretenir avec lui du présent comme du passé.

Mme Lafrenière, née Alphonsine Villeneuve, sera heureuse de vous dire qu'elle est plus jeune que son mari. Mais c'est la femme délicate et discrète qui semble ne faire qu'un avec son conjoint; c'est la maman vaillante et au coeur d'or qui a fait vaillamment son devoir après avoir donné le jour à treize enfants. Maintenant elle se repose en faisant chaque jour bien fidèlement son heure d'adoration aux pieds de Notre-Seigneur, en se préoccupant du bonheur des quatre fils qui survivent: Harry, Eddy, Clarence, Lionel et de ses quatre filles Liliane, Irène, Marie et une qu'elle doit être particulièrement fière d'avoir donné au bon Dieu, Stella, en religion Soeur Saint-Jacques, des Filles de la Providence et actuellement à Montréal. Elle compte de plus 27 petits-fils et 4 arrière-petits-fils.

Une fête intime réunissait le soir même de l'anniversaire quelques-uns des nombreux parents et amis de M. et Mme Lafrenière, qui offrirent aux vénérés jubilaires leurs voeux et leurs cadeaux de fête, au cours d'agapes familiales, où furent rappelés bien des souvenirs impressionnants.

Le lendemain matin, on se pressait au pied des autels pour exprimer à Dieu dans une messe d'action de grâces toute la gratitude qui jaillissait des coeurs au souvenir des bienfaits reçus durant ces soixante ans de vie conjugale et de vie familiale.

Le R.P. Henri Meek, curé de la paroisse française, a présidé la soirée de famille et a célébré la messe d'Action de grâces. Le R.P. Bélanger, s.s.s., était aussi parmi les amis présents.

Au nombre des assistants de la soirée ou de la messe, on remarquait: M. et Mme Harry Lafrenière, Mlle Marie Lafrenière, de Seattle, Mme Rita Kier, leur petite-fille, M. et Mme J.-E. Gouin, M. et Mme Aimé Masson, M. et Mme G. Marchand, M. et Mme O. Loiselle, M. et Mme O. Boucher, M. et Mme Louis Marcoux, M. Charles Lamarche, M. et Mme H. McDougall, M. et Mme Weatherhead, M. Bert McKay, M. J. Loiselle, M. et Mme Dan. Baril, M. et Mme L.-C. Masson, M. et Mme Clarence Baril, M. R.-O. Masson, M. C.-J. Williams, Mme Lacerte, Mme V. Levêque.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie à M. et Mme Lafrenière.

MAILLARDVILLE

La paroisse de Notre-Dame de Fatima a été, le premier octobre, la scène d'une grande manifestation de foi et de dévotion envers Marie, Reine du Saint-Rosaire.

Une foule d'environ mille personnes venues des paroisses voisines s'ajoutait à nos 400 familles pour demander à Marie la paix dans le monde. Après un court sermon de bienvenue aux pieds de la belle statue de Notre-Dame de Fatima, adossée au bosquet derrière l'église paroissiale, la foule se mit en procession à travers le bosquet, tantôt en chantant des cantiques à la Reine du Rosaire, tantôt en priant le Rosaire qu'elle récita en entier. Le parcours fut celui des quatorze grandes croix du chemin de la croix, espacées à travers le bosquet par le regretté Père Fabre, o.m.i., et ses collaborateurs.

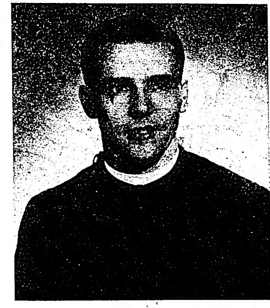
A la neuvième station, le R.P. Meunier, o.m.i., curé, debout sur une souche-chaire, fit au micro le sermon français. De retour à la statue de Marie le R.P. Booth, des Pères de la Merci, prononça une belle allocution en anglais. Suivirent l'acte de réparation et l'acte de consécration à Marie et le renouvellement de la promesse du Rosaire quotidien en famille. Cette cérémonie touchante fut présidée par le R.P. Martin des Pères Augustiniens de Ladner. Pendant que la foule prenait place sur le parterre devant l'église, elle récita un troisième chapelet, dirigé au micro par le R.P. Booth en anglais et le R.P. Tétreault, o.m.i., en français.

La Bénédiction du Très Saint-Sacrement, exposé sur un autel sur le porche de l'église, clôtura ce premier et mémorable pèlerinage au Parc du Rosaire de Notre-Dame de Fatima.

Baptêmes de septembre: M. et Mme Leo Comeau, une fille; M. et Mme Henry Johnstone un garçon; M. et Mme Laurier Marcellin, un garçon; M. et Mme Benjamin Rebantad, un garçon; M. et Mme Oscar Gosselin, une fille; M. et Mme Gérard Arsenault, une fille.

Annonces classifiées





Deux professeurs du collège Saint-Jean d'Edmonton sont de retour de l'université d'Ottawa où ils ont fait un stage d'études. A gauche, le R.P. Forcier, qui s'est spécialisé en psychologie, en vue de l'orientation professionnelle au collège; à droite, le R. P. Pomerleau, spécialisé en sciences et en mathématiques.

Le Pape contre les abus du tabac

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu les membres de la confédération du tabac, qui vient de terminer ses travaux à Rome.

A cette occasion, Pie XII a prononcé une allocution dans laquelle il remercie les membres de la confédération du tabac d'être venus lui présenter leurs hommages.

"Tout en concédant que l'Eglise n'a pas d'autorité directe dans la question du tabac, celle-ci revêt un aspect particulier, d'ordre moral évidemment, dans lequel l'Eglise aurait son mot à dire, a déclaré le Saint-Père. "En premier lieu, a-t-il ajouté, les intoxications et autres accidents qui trop souvent affectent la santé générale ou les organes des fumeurs doivent être réduits au minimum. Les Etats se préoccupent tant de ce point de vue qu'ils réservent aux premiers lauréats de polytechniques les postes d'ingénieurs des tabacs.

"Un autre aspect moral où la sollicitude de l'Eglise a lieu de se montrer concerne le devoir commun à tous de veiller à régler l'usage du tabac de telle manière qu'il s'accorde avec les exigences de la santé physique et morale, avec les possibilités économiques, avec les obligations sociales des individus et des peuples.

Votre demande d'être reçus en cette audience spéciale est une preuve que telle est aussi votre pensée, et c'est pourquoi, bien volontiers, nous vous donnons à tous, à ceux qui vous sont chers, avec toute l'effusion de notre coeur, la bénédiction apostolique," a conclu le Saint-Père.

Le Pèlerinage des Evêques

Trois nouveaux Evêques, Leurs Excellences Mgr Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston, Mgr C. L. Nelligon, et Mgr Damase Laberge, o.f.m., Préfet Apostolique de l'Amazone, partiront pour Rome, le 26 octobre, à bord du "PELERIN CANADIEN" de Curtiss-Reid, pour assister à la définition du dogme de l'Assomption et à la béatification de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Sept évêques canadiens voyageront dans l'avion de Curtiss-Reid. C'est vraiment ce qu'on a appelé "Le Pèlerinage des Evêques du Canada.

Une quarantaine de prêtres canadiens doivent les accompagner dans leur voyage. Plusieurs autres quitteront Dorval dans le "Pèlerin Canadien", le 8 et le 14 octobre. Dans ces voyages, on compte entre autres, Mgr Emile Tessier de Morinville, Alberta.

Contre la domination communiste

Winnipeg. — Le Congrès canadien du Travail entend empêcher les communistes de dominer les mouvements ouvriers. Son secrétaire, M. Pat Conroy a déclaré à la Convention du Congrès à Winnipeg que les communistes ont fini de faire la pluie et le beau temps dans le monde du travail.

Alliance Française

Nous tenons à vous informer que notre petit groupe de l'Alliance Française reprendra ses activités et se réunira pour la première fois en cette nouvelle saison, le vendredi 6 octobre à 8h.15 p.m. chez Mlle Evans, 12719 Stony Plain Road, où nous aurons le plaisir d'applaudir des films documentaires français prêtés par l'Ambassade de France à Ottawa.

Notre deuxième réunion aura lieu le dimanche 22 octobre, à 8h.15 p.m., au Memorial Hall, située près de la bibliothèque publique.

M. Jacques Madaule, écrivain français bien connu, sera notre premier conférencier pour la saison. Il nous parlera de "Charles Peguy et la Tradition française".

M. Madaule a acquis une grande notoriété comme écrivain et tout spécialement par ses très belles études sur Paul Claudel. Né dans le sud de la France, il fit ses études supérieures à Toulouse et fut successivement professeur aux Lycées de Tunis, Poitiers, Rollin à Paris et Michelet à Vanves dans la banlieue parisienne. Agrégé d'histoire et de géographie, ancien membre de l'Ecole française de Rome, chevalier de la Légion d'honneur, M. Jacques Madaule fit de nombreuses conférences en France et à l'étranger. Il écrivit de nombreux ouvrages sur nos poètes français contemporains et collabora à un grand nombre de journaux et revues. Sa causerie sur Charles Peguy ne manquera certainement pas d'être fort intéressante; nous vous invitons donc à venir nombreux pour l'applaudir le dimanche 22.

Nous aurons également, au début du mois prochain, la visite du comte de Fleury, consul de France à Winnipeg, qui nous donnera une conférence dont le sujet vous sera indiqué ultérieurement ainsi que le lieu et la date exacte de cette réunion.

Nous comptons sur une nombreuse assistance à ces premières réunions qui promettent déjà un début intéressant pour l'année 1950-1951.

La secrétaire.

Restes des martyrs trouvés en Ontario

Midland, Ontario. — Un archéologue de l'Université de London, Ontario, le Dr Wilfred Jury, rapporte la découverte de ce qui pourrait bien être la première tombe chrétienne jamais creusée dans la province voisine. Cette découverte a été faite sur le site de l'ancien fort Sainte-Marie, construit par les missionnaires jésuites il y a plus de trois siècles pour abriter les Hurons et détruit peu après par les Iroquois.

On a trouvé là huit corps, dont celui d'un blanc, et près d'eux des grains de chapelet qui ne laissent aucun doute sur leur sépulture chrétienne. Le Dr Jury croit que ses découvertes ne s'arrêteront d'ailleurs pas là. Il attend l'arrivée d'un collègue anatomiste de London pour identifier les restes des Indiens et des Blancs.

Les Bonnes Amies

Mlle Yvonne Parent fut élue présidente du Cercle des Bonnes Amies à la première assemblée pour 1950-51.

Vice-présidente — Mme J.-A. Binette
Secrétaire — Mme A. Déchène
Trésorière — Mlle Jeanne Kéroack.

Les différents comités furent élus comme suit:

Comité social — Mlle Simonne Barbeau
Recrutement — Mlle Bertha Montpetit
Mucial — Mme J. Latour
Education — Mme G. Baril
Bienfaisance — Mme B. Chénier
De la presse — Mme M. Lavallée.

La famille

Par Pie XII

Quel Pape ne s'est pas intéressé à la famille? Elle est d'institution divine et sur elle repose la société. Il en est cependant qui, poussés par les circonstances ou par l'Esprit Saint, lui ont accordé une attention particulière. Entre tous Sa Sainteté Pie XII. Outre ses allocutions aux nouveaux mariés qu'il reçoit en audience chaque semaine, il a prononcé sur la famille quelques discours qui resteront parmi les plus remarquables de son oeuvre oratoire. Le fascicule 33 des Actes Pontificaux, qui vient de paraître, en reproduit les quatre principaux. Il contient aussi plusieurs extraits d'autres discours, se rapportant à la famille. Tous liront avec intérêt et profit ce fascicule. Il se vend 20 sous aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Première messe à Vimy

Préliminaires

Avant de procéder au récit de cette première messe officieuse, sinon officielle qui détermina par la suite la fondation de la paroisse de Vimy, il semble nécessaire de bien situer la question religieuse et scolaire dans cette partie du pays au nord, à l'est et à l'ouest de St-Emile de Legal, en avril 1903, lorsque nous arrivâmes comme curé à Legal.

Dans tout ce territoire à partir, disons, du tp 58 au tp 60 dans les rangs 24, 25 et 26 à l'ouest des 4e, 5e et 6e M., il n'y avait alors que quelques homesteaders, par conséquent aucune organisation religieuse ou autre dans tout ce territoire de 20 par 25 milles. Une première messe fut dite en avril 1903 chez la famille Joseph Beauchamp sur le S-E-26-59-26, puis à différents intervalles, l'abbé Normandeau allait faire la mission dans ce champ presque désertique, passant une semaine à enseigner le catéchisme aux enfants, disant la messe dans les maisons particulières, et remplissant le ministère sacerdotal, en même temps que portant l'encouragement et l'espoir de future paroisse, sans quoi, nos compatriotes de langue française ne seraient pas restés après avoir patenté leurs homesteads.

C'est dans ce but qu'en revenant de choisir la place d'église sur la Butte au nord de l'épinettière avec Mgr Legal, l'abbé Bertrand et le Frère Landry, le 9 septembre 1907, le curé Normandeau cherche à attirer l'attention du chef du diocèse sur les colons établis au nord de St-Emile, sur cette partie du territoire qui est aujourd'hui Vimy.

Mais l'évêque trouve la chose prématurée et remet à plus tard de décider quelque chose qui porte sur du vue religieux pour ces gens-là. Et le récit continue encore, sans doute, pour donner quelque semblant de raison à la malheureuse phrase échappée: "On ne met pas des églises dans les épinettières." Comme on dit: "Alea jacta est". Le sort en est jeté: pas d'église; il faudra endurer, patienter et souffrir pendant 10 ans!

En même temps, se posait le problème aigu du besoin d'école pour les enfants qui avaient pris la place des épinettes, des trembles et des bouleaux; les moulins à scie, le feu, la hache avaient fait disparaître la forêt et de belles fermes au sol riche et plantureux commençaient à se faire voir; des familles nombreuses venaient maintenant s'établir et on contemplait le jour béni où on pourrait avoir la messe chez soi, au village qui se dessinait à côté de la station du C.N.R.; sinon, comme on l'a dit précédemment, on vendrait à sacrifice pour aller s'établir ailleurs dans un centre organisé ayant église, école, etc.

Les choses en étaient à ce point lorsque l'abbé Normandeau, nommé curé à la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, au sortir de la colonisation, dût aller passer une couple de jours à Vimy pour organiser ce coin de ses anciennes amours, au point de vue scolaire pour le moment, et par ricochet préparer le terrain pour la future paoisse. Le temps était venu après 10 années d'attente, de persévérance, de prières pour le bien spirituel, éducationnel, matériel et social de ces 35 familles de langue française ainsi abandonnées à leur sort. A une assemblée d'organisation, les Messieurs Loiseau, Aquin, St-Arnaud, Morin, Morrissette, Gagné, Sibert, A. Bilodeau, Provençal et quelques autres décidèrent de bâtir une maison qui servirait d'école et suggestion fut faite par le curé de faire une annexe ou addition dans laquelle la messe pourrait être célébrée sur semaine d'abord, si on obtenait la permission de l'évêque. De même il fallait avoir la permission par écrit du Département d'Education pour louer la dite bâtisse pour fins d'éducation; ce qui fut fait simultanément, et alors, en avant la construction!

Le comité de construction emprunte $1,200.00 de la banque à Morinville et en fin de janvier l'école était ouverte avec une vingtaine d'enfants et M. Jos. Dussault comme instituteur agréé.

Les espoirs renaissaient; on ne voulait plus vendre; le nouveau curé de Picardville, l'abbé Normandeau, se chargeait de venir célébrer la messe dans l'alcôve donnant sur la classe avec toute réserve impliquée dans la réponse de Mgr Legal comme suit: "6 février 1918: Je ne m'oppose pas à ce que vous puissiez dire la messe de temps en temps à Vimy, mais cela sans préjudice du centre qui pourra être choisi plus tard pour une autre paroisse, s'il y a lieu d'en déterminer une autre."

Alors, muni de ces permissions par écrit de la part des autorités ecclésiastiques et éducationnelles, la maison appartenant au comité de construction étant prêtée gratuitement pour le service religieux depuis le vendredi p.m. à partir de 3h.30 jusqu'à 9h. le lundi matin de chaque semaine, d'après résolution du dit Comité, le curé de Picardville-La Butte se rendit le dimanche 3 février chanter la grand'messe à la Butte et le soir, malgré la tempête de neige, il était rendu pour organiser la première messe le lundi 4 février dans l'addition à la nouvelle école.

Ce sera le récit de cette première messe officielle qui déterminera la fondation future de Vimy.

J.-A. Normandeau, ptre.

Washington fera cesser ces envois anglais aux Russes

Washington. — Le secrétaire au Commerce Charles Sawyer laisse prévoir une politique plus sévère des Etats-Unis envers leurs exploitations de matériaux essentiels. Il assure que Washington refusera tout envoi de tels produits aux nations amies qui fournissent elles-mêmes des articles semblables à la Russie ou ses satellites.

Ses paroles ont pris de l'importance en vue des récentes critiques sur les envois britanniques de machines-outils aux Soviets avec quoi réparer leurs chars d'assaut. Londres s'était défendu jusqu'ici en arguant qu'il s'agissait de contrats anciens

POUR JEUNES ET VIEUX

GRAND CONCOURS D'ALBUMS MISSIONNAIRES

Du 20 septembre au 20 octobre 1950

But:
Développer l'esprit missionnaire.

Procédé:
1.—Travail de recherches dans revues, journaux, photos, etc.
2.—Classer ses recherches d'après un plan; puis les coller dans son album.
3.—Faire une présentation convenable — assez artistique.

Conditions:
Personne: homme ou femme, jeune garçon ou jeune fille d'Alberta ou d'ailleurs.
Temps: un mois entier, du 20 septembre au 20 octobre 1950
Format: liberté pour le format de votre album et pour le genre de feuilles.
Quantité: 50 pages.
Notes: Inscrire en première page dans l'ordre suivant:
1.—Ville ou village (adresse complète).
2.—Profession ou institution (école, couvent ou collège dirigé par ....).
3.—Grade (pour les élèves).
4.—Age.
5.—Nom du concurrent.

Prix:
De nombreux prix seront offerts tels que: plumes-réservoir, crayons automatiques, briquets, série de la Bonne Chanson, etc. . .
—On tiendra compte des catégories des concurrents.
—Les décisions du concours seront données dimanche le 22 octobre et les travaux seront exposés dans la salle de notre Exposition Missionnaire, à Edmonton.

ADRESSEZ VOS ALBUMS MISSIONNAIRES A:
Association Missionnaire de Marie-Immaculée,
Poste CHFA, Edmonton, Alberta.

Les aveugles reçoivent des cours en toutes sortes d'artisanat. Ici, la photo nous montre deux aveugles en train de fabriquer des objets qui seront vendus au profit des infortunés. De tels services sont rendus possibles grâce à la campagne de souscription de la C.N.I.B.

Tribune libre

Mesdames et chères amies, je ne puis vous répondre à la Radio. J'emprunte donc un coin de la "Tribune Libre", dans la Survivance". Je ne vous ai pas désertées, comme vous me l'écrivez si aimablement; non plus, je ne vous ai pas "plantées là" comme me le dit une correspondante.

Tout simplement, j'ai pris une vacance de quinze jours, à mon tour, sans que rien ne me le fasse prévoir; on m'a dit, sans cérémonie, qu'on avait retranché mon programme. Et voilà, c'est tout.

Comme vous, je le regrette beaucoup, mais n'insistez pas, je suis remplacée.

Merci bonnes et fidèles amies.

Orise.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Ecoles d'agriculture provinciales

Les écoles d'agriculture de l'Alberta, existant depuis 1913, ofrent à nos jeunes, l'avantage de se perfectionner dans le noble métier de fermier. Dans toutes les parties de la province il est facile de trouver grand nombre de fermiers, qui attribuent leur succès à ces écoles d'agriculture. Ils sont aujourd'hui bons citoyens excellents chefs pour leur entourage, grâce à l'entrainement reçu dans ces écoles.

Ces écoles d'agriculture sont situés à Olds et Vermilion. Ce sont des écoles résidentielles pouvant accomoder environ 200 élèves chacune. Le cours d'enseignement est varié et des plus intéressants. Elles ont une ferme, des animaux, et les machineries nécessaires. Les classes ont aussi des laboratoires, des boutiques et différents outils qui serviront durant le cours.

Les cours réguliers commenceront cette année le 24 octobre 1950 et se termineront le 4 avril 1951. Ceci permettra aux élèves d'être à la maison pour les travaux de printemps, les semailles, le temps des récoltes et même les derniers travaux d'automne sur la ferme.

Pour être admis, il faut avoir au moins 16 ans et posséder le huitième grade. Le cours n'est pas dispendieux, $230. couvrira à peu près toutes les dépenses pour un an. Ceci comprend la pension, les livres, les voyages, transport, etc. Normalement le cours complet est d'une durée de deux années. Il a exception pour les élèves qui ont obtenu au dessus de 70 crédits dans les hauts grades et ayant déjà des connaissances remarquables de la ferme. Ils pourront faire le cours de deux ans durant une année seulement.

Un gradué de l'école d'agriculture pourra continuer le cours à un collège supérieur en agriculture, si cela lui en dit.

Voici quelques uns des sujets traités durant le cours.

Administration de la ferme qui comprend la direction de la ferme, plans de ferme, main d'oeuvre, tenue des livres, etc.

Mécanique sur la ferme: un cours non spécialisé sur les différents moteurs et machines. Ceci donne un bon aperçu sur le fonctionnement des machines, aussi reparage de celles-ci. L'élève s'en servira avec profit.

Industrie animale: l'importance des animaux dans l'exploitation de la ferme, étude des différentes races, aliments et soins, administrations.

Il y a aussi des études sur l'industrie laitière, le jardinage, les volailles, les arbres, les fleurs, etc.

Système économique et coopération comprenant les problèmes relatifs à la terre, le travail et le capital. Le système de coopératives est aussi étudié.

Les sols, insectes, mauvaises herbes seront aussi traité d'une manière toute spéciale.

Pensez-y! et pour plus de renseignements rendez-vous à mon bureau ou appliquez directement au principal de l'école de Vermilion.

Industrie animale

Avez vous songé à vous procurer un taureau, un verrat enregistré, c'est la base d'un commencement de bons troupeaux. Le gouvernement est encore prêt à vous aider à vous les procurer.

LEGAL

Attention! Attention!

C'est lundi soir! A 8 heures! A la salle Lamarche! A Legal!

Grande veillée canadienne de chez nous! Partie de sirop d'érable! Soirée récréative! Danse du bon vieux temps!

Voilà, en résumé, le grand événement dont on parle depuis des semaines à Legal!

Le billet donne droit à la soirée récréative que dirigera notre vicaire, l'abbé René M. Jacob. Vous entendrez des artistes tels que: M. et Mme Ferdinand Martineau, Mlles Dolorès Montpetit et Lucienne Préfontaine, MM. Nazaire Lessard, Ernest Létourneau, Paul Mahé, Léandre Létourneau, Dan Boisvert, Claude Préfontaine et Bertrand Saint-Jean.

Le billet donne droit encore au sirop d'érable.

Le billet donne droit enfin à la danse du bon vieux temps que dirigera Mlle Elza Montpetit.

Un gallon de sirop sera offert comme prix de présence!

Aussi tout le monde y va!

Et personne ne le regrettera!

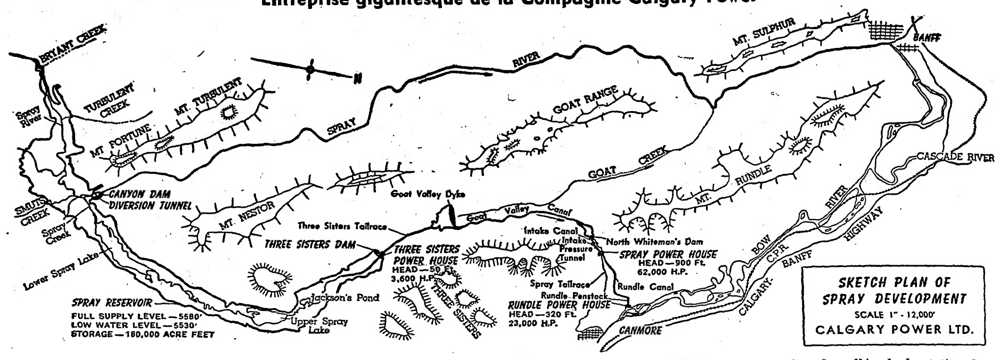
(Communiqué).

P.S. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Chez M. Oscar L'Heureux à **Beaumont**; chez M. André Lamoureux à **Lamoureux**; chez Martel Electric à **Morinville**; chez M. Fernando Carrière à **Vimy**; chez M. Alphonse Brault à **Picardville**. Enfin, à **Legal**: chez M. A. Lamarche; chez Mlles Elza Montpetit et Thérèse Labbé; aux restaurants Mercier et Venne; au magasin Arthur Boisvert et chez Normand Boisvert.

Complot communiste aux Etats-Unis

Le "Commonwealth", hebdomadaire catholique de New-York, réputé pour sa largeur de vues et son amour de la liberté, vient de publier un éditorial, appelé à un certain retentissement. Il semble renier son attitude traditionnelle en favorisant la mise hors la loi du Parti communiste. Mais il précise bien ses positions. Si le communisme, écrit-il, n'était qu'une idée, ce serait folie que de vouloir le combattre par une loi. Mais actuellement, aux Etats-Unis du moins, le communisme est un complot, complot contre les autorités légitimes, contre la nation, contre notre manière de vivre. Et ses armes sont non seulement la propagande mais l'action révolutionnaire directe. Il peut avoir recours, d'un jour à l'autre, au sabotage, à la trahison funeste, à l'action de la cinquième colonne. La question en cause n'est donc plus le droit d'un groupe d'hommes à penser comme il leur plaît, mais le droit d'une association d'ennemis de la nation à agir comme ils le veulent. Justes réflexions qui ne valent pas seulement pour les Etats-Unis, mais aussi pour le Canada, comme l'enquête sur l'espionnage l'a prouvé, et dont nous devrions faire notre profit.

Entreprise gigantesque de la Compagnie Calgary Power



L'on peut voir ci-dessus une carte démontrant les développements immenses qu'a entrepris la Compagnie Calgary Power dans la vallée de la rivière Spray, dans les Montagnes Rocheuses, au sud de Banff. Grâce à cette entreprise gigantesque, qui coûtera plus de 12 millions de dollars, la compagnie sera en mesure de fournir une force électrique beaucoup plus grand qu'auparavant. A fin de créer les réservoirs nécessaires, l'on a dû bloquer les rivières par d'immenses digues, former des canaux (dont l'un a plus de 5½ milles de longueur), percé des tunnels dans le rocher, etc. . . L'on a dû extraire 60,000 verges cubes de pierres, 2,300,000 verges cubes de terre et couler plus de 20,000 verges cubes de ciment. La route qui conduit à cette entreprise, coupée parfois dans le flanc des rochers à plusieurs centaines de pieds au-dessus du niveau de la mer, a coûté à elle seule plus d'un million de dollars.

Chronique du collège St-Jean

Au cours des vacances, le collège était morne, tant la solitude l'accablait. C'est que la gent estudiantine l'avait déserté pour quelques semaines de repos bien mérité au sein de la famille. Septembre la voit revenir toute bruyante et toute enthousiaste.

Le nombre des collégiens s'est amoindri cette année, mais pour des raisons bien connues: d'abord ce plus petit nombre d'étudiants est dû à la politique des autorités du collège de ne pas accepter cette année les élèves du grade VIII, et aussi, à la hausse des frais de pension et d'enseignement à défrayer, hausse due, comme l'on s'en doute bien, à l'augmentation du prix des denrées.

Inutile de dire que, malgré cette diminution dans le nombre des élèves, les Pères du corps professoral les reçoivent avec le plus grand plaisir. Le collège compte aussi des changements nombreux parmi les Pères. De fait il en perd sept pour n'en recouvrer que cinq. Voici tout de suite la composition et les attributions de chacun des membres du corps professoral, pour l'année académique 1950-1951:

R. P. V. Gaudet, o.m.i., Ph.D., Th. Lic., B. Péd., supérieur.

Professeur de latin à divers degrés, professeur de religion et de musique. En outre il s'occupe des conférences spirituelles à des religieuses d'Edmonton, aux philosophes, ainsi que des méditations quotidiennes aux élèves. Il est aussi membre de l'exécutif de l'A.C.F.A. et aumônier des professionnels.

R. P. F. Thibeault, o.m.i., B. Péd., M. A., Ph. Lic., 1er assesseur du supérieur, professeur de français, de latin, d'anglais et d'études sociales. De plus il est aussi aumônier des Soeurs de la Charité d'Evron, directeur spirituel des élèves, directeur diocésain de la J.E.C.

R. P. J. Pomerleau, o.m.i., B.Sc. (4e année), B.Péd. (3e année), 2e assesseur du supérieur, préfet des études, directeur de la caisse populaire, professeur de trigonométrie, de géométrie analytique, de physique et de chimie physique.

R.P. A. Beauchamp, o.m.i., B.A., aviseur du journal étudiant: le Saint-Jean, célébrant habituel de la messe radiodiffusée de la paroisse Saint-Joachim, professeur de français en Belles-Lettres, en Rhétorique et en Philosophie ainsi que professeur de religion.

R.P. A. Nadeau, o.m.i., B.Ph., B.Th., B.Péd., sacristain, photographe, perruquier en chef, et rédacteur du codex historicus; vicaire dominical à la paroisse de l'Immaculée-Conception, confesseur ordinaire des RR. Soeurs de l'Assomption, professeur d'histoire de l'Eglise, de psychologie de l'enfance et de latin à divers degrés.

R.P. G. Forcier, o.m.i., B.A., B.Péd., M.A., Ph.D. (Psych.), psychologue en charge de l'orientation professionnelle, confesseur ordinaire des RR. Soeurs du Bon Pasteur de l'Institut O'Connell, chapelain dominical des RR. Soeurs Ursulines de Jésus, professeur de chimie, d'algèbre, de documentation professionnelle, de psychologie et de biologie.

R.P. E. Drouin, o.m.i., B.Péd., M. Péd., curé de la paroisse Saint-James, bibliothécaire des livres scolaires, directeur du camp des Pères, professeur d'art dramatique, d'histoire, de dactylographie, d'études sociales (1 et 2) et de musique à divers degrés.

R.P. A. Duhaime, o.m.i., Ph.Lic., Th. Lic., économe, aumônier de l'Institut O'Connell, professeur de mathématiques, d'anglais et de culture physique à divers degrés.

R.P. Y. Saint-Arnaud, o.m.i., B.A., Lic. Ph., Lic. Th., B.C.G., professeur de philosophie et d'économie politique, aumônier local de la J.E.C., membre de l'exécutif de l'A.C.F.A. en qualité de vice-président de l'Association des Instituteurs bilingues, aumônier du camp des aviateurs.

R.P. Douziech, o.m.i., préfet de dortoir, maître de chapelle, directeur de la chorale du collège, professeur de composition française, de religion et floriste de nos parterres.

R.P. H. Bujold, o.m.i., B.A., B.Péd., (3e année), préfet de discipline, directeur de la boutique des loisirs et du club des variétés, professeur de religion, de géométrie et de français à divers degrés.

R.P. J. Régnier, o.m.i., B.A., Lic. Ph., M.A., assistant préfet de discipline, directeur des travaux manuels, préposé aux vues animées, directeur de la Bonne Chanson, professeur d'anglais, de science générale, de physique et d'hygiène.

R.P. U. Duchesneau, o.m.i., B.A., B. Th., préfet des jeux, directeur de la fanfare, et professeur de religion.

R.P. M. McMahon, o.m.i., Lic. Ph., M.A., Lic.Th., B.Péd, (3e année), assistant-préfet des jeux, directeur des externes, secrétaire de l'Amicale des Anciens, professeur de grammaire française, de culture physique, d'économie et d'anglais à divers degrés.

R.P. G. Durocher. o.m.i., B.Péd., (3e année), bibliothécaire des livres de lecture tant chez les Pères que chez les élèves, assistant-directeur de la fanfare, professeur de français et de latin spécial, de dactylographie à divers degrés ainsi que d'études sociales.

Il est certain qu'avec une telle phalange de professeurs, le collège Saint-Jean, tout comme par les années passées, saura donner à ses collégiens une culture et une formation dignes d'envie.

La retraite annuelle s'avère la première activité d'importance de nos collégiens dans l'enceinte du collège depuis le début de la présente année académique. C'est au R.P. Laroche, o.m.i., curé de Falher, que revient l'honneur de la leur prêcher. Sous sa direction, nos collégiens réfléchissent, s'amendent et cultivent une tendre dévotion envers leur bonne Mère du Ciel. La retraite se clôture, dimanche le 23 septembre, par le fameux pèlerinage annuel à Saint-Albert. Toute la communauté s'y rend pour la grand'messe, pendant laquelle la chorale presque célèbre des collégiens d'Edmonton fait les frais du chant. Le dîner, pris dans la salle paroissiale, est suivi de visites en groupes aux tombeaux de Mgr Grandin et du Père Lacombe, au cimetière et au musée missionnaires. Le retour, précédé de la bénédiction du T. S. Sacrement, a lieu vers 3h.30 et termine un des plus beaux pèlerinages de nos collégiens à la colline de Saint-Albert.

Au cours de la semaine dernière, avait lieu la cueillette des pommes de terre, si nécessaires à la nourriture des corps. On l'a organisée de manière à nuire le moins possible à l'alimentation des intelligences au cours des classes régulières. Pour ce faire la récolte ne s'effectue que par un nombre restreint de collégiens à tour de rôle. Belle récolte!

Cette année, il y a du nouveau dans les jeux! D'abord il y a le R.P. Duchesneau, maître des jeux, mais il y a aussi le rugby. Ce dernier prétend, peut-être non sans raison, entraîner à la victoire sur soi. . .et sur les autres (autant que faire se peut), d'abord sur le terrain de jeu et ensuite sur celui beaucoup plus important de la vie. Celle-ci, comme l'on sait, est "une lutte dont la palme est aux cieux". C'est vraiment intéressant de les voir batailler ferme dans leur nouveau costume et avec cet entrain, cet enthousiasme caractéristiques des jouvenceaux.

Samedi dernier, le 30 septembre, les collégiens jouissent d'une aubaine extraordinaire: ils assistent gratuitement à la joute de rugby entre les "Eskimos" et les "Roughriders". Evidemment c'est avec un empressement fébrile que la majorité acceptent l'offre généreuse d'un bienfaiteur qui désire garder l'anonymat. Espérons que cette lutte contestée leur tiendra lieu d'une bonne leçon d'énergie et de virilité, non seulement dans l'enthousiasme du jeu, mais aussi et surtout dans la mélancolique bataille journalière avec le terrible quotidien. Jusqu'ici, le bon esprit, l'entrain règnent parmi nos éphèbes. La nostalgie du foyer familial ne semble pas faire trop de victimes non plus: témoin, un seul départ depuis le début de l'année académique. C'est un record! Si les collégiens continuent d'être aussi raisonnables, ils vont démontrer concrètement que l'homme est un animal raisonnable et que par conséquent la raison doit toujours dominer le coeur.

Les sirènes réservées aux alertes aériennes

New-York. — Les autorités de la ville de New-York viennent d'interdire l'emploi de sirènes sur les véhicules de la police et des incendies, ainsi que sur les ambulances, afin d'éviter toute confusion avec les sirènes d'alertes aériennes.

Le directeur de la défense civile de la métropole américaine, M. Arthur W. Wallander, a annoncé que désormais tout signal d'alarme signifiera que l'alerte a été donnée par l'aviation américaine.

MORINVILLE

La semaine dernière, la lettre de Rome de l'abbé Emile Brière a tenu lieu et espace de colonne hebdomadaire, grand merci à La Survivance, toujours prête à imprimer gratis ce qui peut intéresser un certain nombre de ses lecteurs. A propos, c'est dimanche prochain, revenant par voie aérienne, presque directement de Fatima, que l'abbé Brière fera sa joyeuse rentrée à Morinville et fera la solennité de la fête du Saint Rosaire, en l'anniversaire du Grand Ralliement d'Edmonton, clôturant la Croisade du Rév. P. Peyton. L'église est grande; tous les amis du petit Père Brière seront les bienvenus à la grand'messe solennelle de dix heures et demie.

* * *

Sans cette Epître aux Morinviens, la petite chronique aurait, en premier lieu, mentionné la touchante visite que Monseigneur l'Archevêque J. H. MacDonald a faite aux heureux élèves des écoles de Morinville. Pendant quatre heures, Son Excellence est allée de classe en classe, il y en a douze, remercier les étudiants pour leur généreuse contribution à la collecte nationale en faveur des Orphelins du Pape que Sa Sainteté Pie XII a recueillis dans les rues et loge à ses frais, au Village de l'Enfant, près de Rome. Il n'y a pas de doute maintenant que les écoles de Morinville vont se faire remarquer, encore une fois, quand viendra, le 22 octobre, le dimanche des Missions. L'an dernier la paroisse s'est classé voisine de la Cathédrale. Monseigneur a fait un vibrant appel aux filles et aux garçons de prier pour des vocations diocésaines et religieuses et d'y répondre sans regards en arrière. "Dans ton coeur, une voix s'élève; mon enfant, écoute-la bien; cette voix, si prenante et si brève, ne crois pas ce que ce soit un rêve; c'est ton Dieu qui t'appelle: "Viens!". — Monseigneur n'a pas voulu partir, malgré la fatigue d'une pareille journée, sans visiter le Centre Catholique, logé à l'Hôtel-de-ville où préside M. Arthur Soetaert et sa secrétaire Mme Billo. Son Excellence a daigné bénir le local qu'occupent MM. Hébert et Boyer. Monseigneur Carleton, vicaire-général et protonotaire apostolique, accompagnait Sa Grandeur. Au grade XII, dans une courte allocution classique, Mgr Tessier remercia son bienveillant Archevêque pour l'honneur de sa visite.

* * *

Après la Plaques de l'Année Sainte qui manquent ici, près de 200 portes catholiques, à part une. (Quand les bons enfants du Couvent ont distribué les copies de Lettre du Père Brière. . .une Moscoutaine leur a dit, d'une voix certaine: "Non. On n'a pas besoin de rien qui vient de Rome!") Transeat. On a maintenant reçu de Rome, un petit nombre de disques pour phonographe que le Saint Père offre en témoignage d'affection à tous les catholiques de langue française. Disque Unique, gravé en couleurs et orné d'un beau portrait du pape, il répète en français, la prière de l'Année Sainte, dite par le Souverain Pontife, lui-même; et au verso, un hymne religieux inédit "Chantez le Roi des cieux." On peut s'en procurer à Morinville ou au studio de CHFA.

* * *

Pour ceux qui en ont déjà, voici le texte de la prière composée et dite par le pape: — Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte. O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les coeurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils. Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon. Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise. Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les Evêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laics, adolescents, adultes et vieillards, forment en étroite union d'esprit et de coeur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis. Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains. Avigez dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les oeuvres et dans la vérité. "Donnez, Seigneur, la paix à notre temps." Paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils. Dieu de toute consolation! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et tous les saints. Donnez aux infirmes la consolation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel. Ainsi soit-il.

Pie XII Pape

(Indulgences: Partielle de 7 ans, chaque fois. Plénière, aux conditions ordinaires, une fois par mois, à ceux qui auront récité cette prière tous les jours, pendant un mois entier.)

CLUNY

Nous avons perdu un autre pionnier en la personne de M. Auguste Dutil qui s'éteignait doucement à l'hôpital de Bassano le 21 septembre. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et une fille Blanche (Mme B. Thompson). A la famille éprouvée nos sincères sympathies.

* * *

En visite chez M. Willie Dubois, sa mère Mme Dubois, les nouveaux mariés M. et Mme Louis Dubois, Mme Pigeon, mère de la mariée, ainsi que Mme Charron, belle-soeur de Rév. Père A. Charron. Tous ces visiteurs étaient de St-Paul.

* * *

M. et Mme Julien Nobert ainsi que M. et Mme Louis Cretin célébraient leur 16ième anniversaire de mariage dimanche le 24 septembre.

* * *

Le mauvais temps a arrêté les récoltes; espérons que le beau temps nous revienne pour permettre à tous de ramasser leur grain.

La Survivance des Jeunes

Echos du Centre Fatima

Le 24 septembre sera pour le Centre d'Action Catholique de Morinville une date mémorable, une date de laquelle on se souviendra longtemps.

Une journée d'étude réunissait sous un même toit des membres des exécutifs de Beaumont, Immaculée-Conception, Legal, Mearns, Morinville, Rivière-Qui-Barre, St-Albert et St-Joachim pour discuter les projets d'activités pour le nouveau terme.

MM. les abbés Langevin, de Legal, aumônier, et Merchant, de Mearns, ainsi que le R. P. Labonté, de St-Albert, assistaient pendant l'après-midi.

Vu qu'il y avait des délégués des deux langues, deux groupes furent formés pour les études. Durant l'avant-midi, les discussions portèrent sur l'organisation diocésaine et régionale du C.Y.O. ainsi que sur le but des clubs de jeunesse. Les discussions pendant l'après-midi avaient rapport aux responsabilités des dirigeants envers l'aumônier, la paroisse et le Centre diocésain et des suggestions furent apportées par chacun.

Après toutes les intéressantes discussions, nous sommes arrivés à ces conclusions que nous avons prises comme résolutions:

(1) Que nous fassions participer tous les jeunes de la paroisse à nos activités.

(2) Que les garçons et les filles aient un droit égal à faire partie de l'exécutif.

(3) Que chaque cercle paie au Centre Fatima un minimum d'une piastre per capita.

(4) Que chaque cercle organise une soirée par année, dont 50% des profits seront versés au Centre.

(5) Que les représentants à la Fédération et au doyenné donne un rapport complet à chaque assemblée.

(6) Que chaque cercle choisisse un membre qui soumettra à Mlle Hélène Lavoie, 11457-95e rue, tout article d'intérêt. Mlle Lavoie se fera un plaisir de faire passer sur les ondes de CHFA tous les dimanches de 1:30 - -2:00 p.m. et de faire imprimer dans la Survivance et le Western Catholic toute nouvelle reçue.

(7) Que l'on essaie d'obtenir un programme à un des postes anglais.

(8) Que nous organisions des retraites de fin de semaine dans chaque paroisse de la Fédération et du doyenné de Morinville.

(9) Que chacun fasse un effort pour participer à la messe du premier vendredi du mois ainsi qu'à la prière du soir.

10) Que nous nous efforcions de réciter le chapelet au complet à toute soirée récréative.

(11) Que chaque cercle cultive une appréciation pour les activités religieuses.

(12) Que chaque cercle fasse un effort pour prendre un cours qui lui sera le plus approprié: Cours de préparation au mariage, du discours à l'action, caisses populaires, etc.

(13) Que chaque paroisse participe au festival dramatique. Mlle Hélène Lavoie sera heureuse de vous donner tous les renseignements à ce sujet.

(14) Que nous introduisions de la variété de toute sorte dans nos soirées créatives (en plus de la danse).

(15) Que chaque C.Y.O. se forme un petit orchestre pour développer les talents cachés.

(16) Qu'il ait de temps à autre un échange de prêtres et de dirigeants entre paroisses pour donner des causeries enlevantes ("pep talks").

(17) Que les aumôners soient mis au courant de toute activité du C.Y.O.

(18) Que le Centre envoie toute missive au représentant et au secrétaire.

(19) Que le Centre envoie un article hebdomadaire à la Survivance et au Western Catholic.

(20) Que le Centre public à tous les 3 mois un bulletin qui sera envoyé à chaque membre (actif et passif) du C.Y.-O.

Pour clôturer la journée, M. l'abbé Langevin, aumônier de circonstance, adressa quelques mots à l'assemblée félicitant tous les assistants de leur remarquable coopération et des fameuses résolutions qu'ils avaient prises lors des discussions. Surtout, a-t-il dit, il ne faudrait pas oublier de mettre ces résolutions en pratique.

Et en dernier lieu, l'assemblée reçut la bénédiction des aumôniers qui étaient présents.

Plus de 230 personnes sont venues le soir pour passer une soirée agréable et variée. danses, jeux, cartes. Mme Emilda Meunier remporta le prix de Whist après avoir détaillé avec Mme Laura Gibeau. M. Dan Brenneis aidé de Mlle Lucille Morin, se montra supérieur dans l'art de boire une bouteille de lait par l'entremise d'une suce. Mlle Olive Gobeil, accompagnée de M. Eugène Bérubé, devant ouvrir une boite supposée contenir une souris morte, trouva à sa grande surprise, deux petits paquets de pistaches salées.

On s'est même aventuré à présenter une saynette intitulé "Casey's Coffin" qui malheureusement n'a pas produit les effets désirés à cause de certaines circonstances imprévues.

Après une intéressante veillée où se mêlait de la danse, des jeux et la récitation d'une dizaine de chapelet en commun, tous retournèrent satisfaits et contents.

Denis Hébert

Pensée

"Qui vit sans but, et, comme on dit à l'aventure, vit tristement. Dans la vie morale, pour avoir des plasirs, il faut se proposer un but et l'atteindre; or tout ce qui est but est limite. Non seulement il n'y a pas de veru où il n'y a pas de règle et de loi, mais il n'y a pas même de plaisir. Les jeux des enfants eux-mêmes ont des lois, et n'existeraient pas sans elles; ces règles sont toujours gênantes et cependant plus on les observes strictement, plus on s'amuse.

Joubert.



LOUANGES DE MARIE

Vers vous, Reine du ciel, se tourne mon visage,
Ecoutez votre enfant vous offrir son hommage.

Je vous vois toute blanche où l'on voit tout en Dieu,
Sommet de pureté dans ce suprême Lieu.

Si pur est votre front qu'étonnés les Archanges,
Vous saluant sans fin déroulent vos louanges.

Vous êtes le grand Nom du bonheur infini,
Le Nom prodigieux, le Nom trois fois béni.

Vous êtes devant Dieu la Vierge Immaculée,
La femme que la Grâce à jamais a comblée.

Plus belle qu'un matin votre unique blancheur
Vous rend la plus auguste au regard du Seigneur.

Vous êtes élevée entre toutes les femmes,
Vous êtes la plus haute entre toutes les âmes.

Vous brillez la première auprès du Fils Très-Haut,
O Vierge, ô Maison d'or, sans ombre, sans défaut.

Les Temps vous attendaient depuis l'heure infidèle,
Quand Dieu vous annonça comme l'Eve nouvelle.

Vous entendez, Marie, ô Reine des Elus,
Les louanges des Saints qui vous priaient le plus.

Vous êtes notre Reine, ô Vous Toute Parfaite,
Proclament glorieux, rayonnants, les Prophètes.

Vous êtes notre Reine, ô Mère du Sauveur,
Proclament les Apôtres et les saints Confesseurs.

Vous êtes notre Reine, ô Dame souveraine,
Ploclament les Martyres et les Vierges sereines.

Et sans fin dans le Ciel comme un lever de jour
Apparaît votre gloire, ô Merveille d'amour!

Albert FERLAND

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Bonjour, chers amis! Quelques nouvelles de notre Pensionnat A.S.V. pour vous faire participer aux événements de notre milieu. Maintenant que nous sommes un peu plus organisées, nous essayons de faire, à chaque fête de la Sainte Vierge, quelque chose d'extra, car nous ne voulons pas que les châtiments qui nous menacent, arrivent.

Le 19 septembre, nous avons célébré Notre-Dame de la Salette. Pour cette fête, nous avions Mlle Dolorès Hétu comme explicatrice. Elle nous fit comprendre ce que Marie désire de nous: Prier et sanctifier le dimanche, le jour du Seigneur. Mlle Jeannette Tremblay nous lut ensuite une prière qu'elle avait composée; suivit le chant à Notre-Dame des Victoires:

Chrétiens qui combattons sans trève sur la terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une Mère
Dont le bras tout-puissant saura nous protéger.

Vous vous rappelez le 15 septembre, les Sept-Douleurs de la Bienheureuse Vierge? Cette belle journée fut pour toute la maisonnée une joie inexprimable. Vers les huit heures du soir, nous commencions une procession aux flambeaux par la récitation du Stabat Mater, séquence de la messe du jour, devant une statue de la Vierge dont quelques artistes avaient préparé le décor. Toutes les Religieuses et les élèves défilèrent en égrenant leur chapelet, deux par deux, vers le reposoir marial au bout de la cour de récréation. En arrivant nous aperçûmes une belle statue de Marie décorée de fleurs naturelles et de bougies scintillantes, et illuminée à l'électricité. Comment ne pas ressentir une piété profonde envers notre céleste Mère, piété qu'avaient nos ancêtres dans leur humble église du pays d'En Bas, ou même de France? Notre chère Mère Provinciale nous fit une courte méditation suivie d'acclamations à Marie, puis nous avons chanté un cantique. . .plus d'une voix vibrait d'émotion. Nous repartîmes toutes pour revenir à notre salle de récréation en continuant la récitation des Avés; puis d'autres cantiques et l'exécution de la belle hymne "Salve Regina."

La semaine suivante fut marquée par le départ de notre bonne Soeur Supérieure, de Soeur Sainte-Léa, une ancienne directrice que nous aimons toujours revoir chaque fois d'elle vient à Edmonton, car elle est supérieure à Hobbema, donc pas loin de nous. Soeur Saint-Paulin et Mère Provinciale les accompagnaient à Saint-Paul. A leur retour nous les avons accueillies avec grande joie, car la maison était vide sans elles.

Pour la fête de Notre-Dame de la Merci, dimanche le 24 septembre, nous avions le bonheur d'entendre le Rév. Père Saint-Arnaud, du Collège St-Jean. Il nous expliqua le sens de la fête, nous dit ce que Marie attend de nous: plus que quelques minutes de prières — ce qui est très bien, toutefois, car Marie nous rend mille fois tout ce que nous faisons pour Elle. Cependant, ce qu'Elle désire, c'est que nous prenions de sérieuses résolutions afin que nous changions quelque chose dans notre vie pour mieux Lui ressembler. Un sincère merci, Père.

Mlle Thérèse Trottier, cantatrice d'Edmonton, nous fit entendre quelques pièces artistiques au poste CHFA, lundi dernier. Mlle Renée Piché fut son accompagnatrice. Bonne chance dans tes entreprises, Thérèse, et merci de ton poli programme.

Le 28, nous avions notre première rencontre familiale. Les noms des chanteuses, des actrices de courtes saynètes, etc., furent tirés au sort. Nous avons eu beaucoup de plaisir, car les représentations étaient très originales en même temps que très variées. Espérons que nous en aurons d'autres bientôt!

Au revoir, chers Lecteurs.

Bella Baril, grade XII

Canadiens français

Le patriotisme pour un jeune Canadien français signifie l'amour du Canada; il signifie de plus l'amour de conserver son coeur et son esprit français.

Les Canadiens français ont imprimé à la vie canadienne une marque indélébile. Il est juste de dire qu'il est une façon d'être canadienne-française. Nous serons Canadiens français et nous aimerons, à cause de cela, mieux le Canada que ceux qui n'ont ni notre sang ni notre langue.

Les Canadiens français, par le seul fait qu'ils demeureront fidèles à leurs traditions, rendront le plus signalé service à leur patrie.

Il est donc patriotique pour un jeune Canadien français d'ancrer dans sa pensée et de nourrir dans son âme ce désir de servir la cause de la survivance française au Canada par l'argent, par l'instruction, par les lois.

Mgr Langevin visitait un jour les classes de son diocèse. Un enfant à qui il avait demandé de quelle nationalité il était, baissait la tête. Le grand évêque alors de le reprendre paternellement et lui faire crier à haute voix et la tête droite: "Je suis Canadien français."

Quand on est Canadien français on ne peut jamais le proclamer assez haut.

Rosaire du jeune homme

Rosaire du jeune homme, apprenti, étudiant ou agriculteur, qui se prépare par un travail courageux à gagner un jour son pain et celui des siens; chapelet qu'il garde précieusement sur soi, comme une protection de cette pureté qu'il veut porter intacte à l'autel de ses noces; chapelet qu'il résite sans respect humain dans les loisirs favorables au recueillement et à la prière; rosaire qui l'accompagne sous l'uniforme du soldat, au milieu des fatigues et des périls de la guerre; rosaire qu'il serrera une dernière fois le jour où peut-être la patrie lui demandera le suprême sacrifice, et que ses compagnons d'armes découvrirons avec émotion entre ses doigts glacés et couverts de sang.

(S. S. Pie XII, 8 oct. 1941)

Pour rire

Petit enseignement

Une dame promène, au bout d'une laisse, une levrette en paletot. Un gamin s'approche de l'animal et le lutine.

— Veux-tu bien ne pas tourmenter mon chien, polisson! s'écrie la dame.

— Mais, madame, répond le gamin, je ne le tourmente pas, je lui demande l'adresse de son tailleur.

* * *

Chez le boucher

Un monsieur est en train de marchander un gigot.

Il remarque qu'un chien juché sur une table flaire d'un peu près la marchandise.

— Est-ce que cet animal ne vous mange pas de viande? demande-t-il au boucher.

— Oh! jamais, monsieur; il la lèche, mais c'est tout.

* * *

Villégiature quand même

— Mon pauvre ami, est-ce possible? Te voilà garçon d'hôtel...., tu es donc ruiné?

— Un peu gêné seulement. Mais je ne pouvais pas me faire à l'idée que je ne serais logé, cette année, dans le premier hôtel de la ville.

* * *

Petit trou pas cher

— Madame, c'est une indigne tromperie: vous annoncez que la mer est à dix minutes de l'hôtel et il faut plus d'une heure pour l'atteindre.

— C'est que .... Monsieur, nous pensions ne recevoir que des clients possédant une automobile.

* * *

Chez l'éditeur

— Comment trouvez-vous mon recueil de poésies intitulé: "Flâneries"?

— Le titre est un peu long.

— Un peu long?

— Quoi, il faudrait supprimer les deux premières lettres.

* * *

La différence

— A quoi reconnaissez-vous un écureuil d'une brosse à reluire?

— ?

—Vous les mettez tous les deux au pied d'un arbre; celui qui grimpe à l'arbre c'est l'écureuil!

* * *

Permis d'entrer

La vieille fille à la servante qui est dans la chambre:

— Julie, le canari a-t-il pris son bain?

— Oui, mademoiselle, vous pouvez entrer.

Rien à faire

* * *

—Si bébé ne veut pas dormir, je vais monter lui chanter quelque chose.

— Je l'en ai déjà menacé, Madame.

* * *

Une solution

Lui — As-tu enfin recousu le bouton de mon pardessus?

Elle— Non, pe ne l'ai pas retrouvé; alors, j'ai cousu la boutonnière.

* * *

Au tribunal

—Madame, vous accusez votre voisine de vous avoir frappée à la tête avec une pelle, portez-vous des marques à la tête?

—Non, monsieur le juge, mais si vous voyiez la pelle!

La virgule et l'apostrophe

Il y a encore des jeunes qui ne donnent pas toute sa valeur à la ponctuation. C'est pour eux qu'il faut rappeler ces deux exemples classiques et bien connus.

Dans l'Etat de Minnesota (E.-U.) un condamné à mort recourt auprès du gouverneur, qui télégraphie: "Pendez pas - virgule - gracié." Le télégraphiste déplace involontairement la virgule et cela donne: "Pendez - virgule - pas gracié."

Autre extrait des annales judiciaires. Un testateur écrit: "Je lègue à mes cousins Pierre et Paul, à chacun deux cent mille francs." L'exécuteur testamentaire glisse une apostrophe au bon endroit et cela donne: "Je lègue à mes cousins Pierre et Paul, à chacun d'eux cent mille francs." Ici une simple apostrophe a permis de soustraire deux cent mille francs aux bénéficiaires d'un testament.

Proverbes arabes

Les sciences sont des serrures dont l'étude est la clef.

Prenez conseil d'un plus grand et d'un plus petit que vous, et formez ensuite votre opinion.

Si vous ne pouvez pas venir à bout de tout, ce n'est pas une raison pour abandonner tout.

Quand les affaires vous embarrassent par le commencement, prenez-les par la fin.

Quand vous êtes enclume, prenez patience. quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.

Une bonne action laissée derrière soi dans la vie est une économie que l'on trouve tôt ou tard.

Jouir des bienfaits de la Providence, voilà la sagesse: fais-en jouir les autres, voilà la vertu.

Si tu ne veux pas qu'on le sache, ne le fais pas.

Dans un lieu bas, une colline croit être une montagne.

Les carillons de Hollande

La Hollande est sans contredit le pays qui possède le plus de carillons.

La guerre priva de leur voix de bronze les clochers de nombreuses églises, mais aujourd'hui 65 jeux de cloches au complet égrènent de nouveau leurs notes claires sur la terre hollandaise. La Belgique dispose de 45 carillons, il n'en reste qu'une vingtaine dans le Nord de la France et, chose qni ne manque pas de surprendre, le reste du monde n'en compte pas plus de 40. Aussi, nulle part plus qu'en Hollande, l'étranger ne subit-il davantage le charme des tours chantantes.

La renommée mondiale des fondeurs de cloches hollandais est de vieille date. Les générations se sont transmis la maîtrise de leur art et aujourd'hui comme par le pasé, les commandes affluent dans le pays. Récemment deux carillons complets ont été embarqués pour l'Amérique; l'un destiné au Parc Municipal de Québec, l'autre au Cloitre Glensdale en Ohio. Le premier, exposé préalablement à la First United States International Fair de Chicago a fait l'admiration de tous les connaisseurs et particulièrement des carillonneurs venus de toutes parts des Etats-Unis et du Canada, pour l'essayer.

Lisez et faites lire la Survivance.

La politique fédérale

La conférence entre le fédéral les provinces est ajournée

Par la British United Press

Les onzes premiers ministres du gouvernement fédéral et des dix provinces ont tenu, la semaine dernière une conférence historique dans la vieille capitale française, Québec.

Les délégués avaient pour mission de convenir de méthodes à suivre pour amender la constitution canadienne sans demander l'autorisation au gouvernement anglais. C'était une tâche gigantesque que l'on n'a pas réussi à accomplir entièrement bien que l'on ait fait du progrès en vue d'un accord.

Les procureurs généraux des provinces ont été formés en comité avec la tâche de préparer un projet d'ici 45 jours. Ils devront trouver le moyen acceptable par tous pour rompre le dernier lien constitutionnel reliant le Canada à l'Angleterre.

Les procureurs généraux ont aussi reçu l'ordre et l'autorité de résoudre les différends constitutionnels entre les provinces et le gouvernement fédéral qui ont été laissés en suspends après quatre jours de conférence.

A l'issue de la conférence, le premier ministre St-Laurent a exposé le travail qu'aura à accomplir le comité de procureurs généraux. La déclaration de M. St-Laurent constitue en quelque sorte un rapport sur la conférence dont la majeure partie des séances ont été tenues à huis clos. Cette déclaration a été approuvée par les dix premiers ministres provinciaux qui ont participé à la conférence.

Cet exposé explique que l'on a fait un progrès appréciable dans la recherche d'une méthode pour amender les clauses de la constitution en traitant de la juridiction fédérale et provinciale.

Le premier minstre fédéral n'a pas révélé l'étendue de l'accord, mais on a appris par la suite que les délégués s'étaient virtuellement entendus sur une vingtaine de clauses controversées. Il appert cependant qu'il n'y a pas eu d'accord sur les clauses traitant de la propriété et des droits civils.

Les procureurs généraux auront à discuter environ 25 controversées et ils se réuniront à Ottawa le 13 novembre à cette fin. Ils présenteront ensuite leur rapport à la conférence plénière des premiers ministres qui sera convoquée le lendemain de la conférence fédérale-provinciale sur les problèmes financiers.

Le comité des procureurs généraux devra aussi préparer un projet de loi qui sera envoyé au parlement anglais pour le prier de passer une loi établissant que la constitution actuelle est entièrement canadienne.

Actuellement le gouvernement anglais doit sanctionner tout amendement à des clauses de la constitution traitant de la juridiction fédérale et provinciale.

Le comité des procureurs généraux devra aussi faire des recommandations sur la procédure à suivre à l'avenir pour amender la constitution lorsqu'elle sera devenue entièrement canadienne.

Pendant que se poursuivait la conférence sur la constitution, le gouvernement fédéral prenait d'importantes décisions au point de vue économique, militaire et social.

Le ministre du commerce, M. C. D. Howe, a annoncé des restrictions à deux tranchants sur les exportations.

Le but de ces restrictions est d'empêcher de drainer les ressources du pays en matières essentielles. A cette fin, il a été convenu d'empêcher l'exportation de matériaux essentiels chez les communistes et aussi de contrôler certaines exportations aux Etats-Unis.

Ces décisions ont été prises en coopération avec les autorités américaines.

Le gouvernement canadien a aussi décidé de lever les barrières à l'immigration de citoyens allemands. A l'avenir, les Allemands seront reçus au Canada tous comme les immigrants venant des autres pays d'Europe. Ils seront acceptés au Canada comme immigrants pour la première fois depuis que les dictateurs nazis ont plongé le monde dans la guerre.

Demande au fédéral

Winnipeg. — Le Congrès canadien du Travail a prié le gouvernement fédéral d'appliquer un programme favorisant la construction d'habitations à prix modique pour les Canadiens de revenus modestes. La convention reproche au gouvernement de n'avoir rien fait en ce sens jusqu'ici.



Photo des membres de la Survivance Française réunis en session à l'université Laval. Assis, de gauche à droite, M. Henri Boisvert, trésorier; l'honorable Cyrille Delâge, président d'honneur; M. l'abbé Adrien Verrette, président; Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval; M. le docteur Georges Dumont, vice-président; M. Ernest Desormeaux. Debout: MM. Henri Blanchard, J.-A.-S. Plouffe, L.-A. D'Entremont, Athanase Fréchette, Elphège Saint-Arnaud, R. P. T.-M. Landry, o.p., M. L.-O. Beauchemin, M. l'abbé P.-E. Gosselin, MM. Eugène Jalbert, Fernand Despins, L.-P. Roy, R. P. Plante, M. A. Robert, M. l'abbé Gérard Benoît, M. J.-J. Tremblay.

Orientation dans la vie

Toutes les personnes qui ont une mission à remplir auprès de la jeunesse de 16 à 20 ans ne méritent-ils pas le beau nom d'éducateur, d'éducatrices? Lequel d'entre vous n'a pas très souvent l'occasion d'apporter un conseil à un jeune homme ou à une jeune fille de cet âge? Vous serez donc heureux de connaître le **"Service d'Orientation dans la Vie"** du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa; il offre un cours dont vous pourriez facilement disposer pour connaître vous-même les principes directeurs qui doivent présider au choix d'une vocation.

La vocation! N'est-ce pas un angoissant problème parfois? Nombreux sont les jeunes qui nous écrivent, (et plus nombreux encore sont ceux qui le disent sans l'écrire): "Rendu à mon âge, 17 ans, je ne sait trop quoi faire plus tard; je bute sur le problème de ma vocation. Je voudrais que ma vie un succès et je la veux grande!"

Cours oral:

Plusieurs centaines d'élèves suivent nos cours par correspondance; mais la plupart les reçoivent de leurs éducateurs ou éducatrices qui l'introduisent dans leurs cours réguliers. Préparé par le révérend Père André Guay, o.m.i., à l'aide des notes manuscrites du regretté cardinal Villeneuve, ce cours constitue une solide et très limpide documentation sur tout le problème de la vocation; il fournit les bases d'une orientation vraiment théologique de la vie. Ne pourrait-il pas avoir sa place logique dans tous les cours d'études supérieurs? Y aurait-il un plus beau couronnement à donner aux études? Parfois même, il est très avantageux de donner le Cour avant la dernière année: les élèves eux-mêmes nous le disent. D'ailleurs, nos jeunes ont le droit de voir clair dans la vie et nous avons le devoir de leur faciliter cette tâche; de leur dire **toute la vérité surnaturelle** concernant leur destinée.

Voici l'idée générale que renferme chacune des 10 leçons des **"Cours d'Orientation dans la Vie.'**

1ère leçon: **Voir clair;** pour orienter sa vie, il faut voir clair, Comment voir clair?

2ième leçon: **La Vraie Vie:** Où va la vie? Qu'est-ce que la vie (avec un petit v, et la Vie avec un grand V)?

3ième leçon: **Donner la Vie:** C'est le propre de la Vie surnaturelle comme de la vie naturelle, de se donner.

4ième leçon. **Un état spécial m'attend:** Dieu avoulu, dans sa science et sa sagesse, assigner une vocation à chacun. La famille, la patrie, l'Eglise ont besoin d'Hommes.

5ième leçon: **Comment découvrir sa vocation divine?** Les principes théologiques et les aptitudes particulières dont chacun dispose.

6ième leçon: **Le sublime état du sacerdoce:** Pour sauver le monde, Dieu a besoin des prêtres! Conditions pour désirer le sacerdoce. — Devoirs de la femme envers le sacerdoce.

7ième leçon: **La vie religieuse:** L'Etat de perfection. Signes de cette vocation spéciale. L'Etat religieux et à la vie chrétienne.

8ième leçon: **Le célibat dans le monde:** Sa vertu fondamentale: la chasteté. Notre Seigneur a conseillé le célibat. L'apostolat du célibat.

9ième leçon: **Le saint état du mariage:** Les devoirs, les sacrifices, du mariage. Il faut se préparer à cette vocation.

19ième leçon: Conclusion: Vue d'ensemble. Orientation professionnelle. Suggestions et impressions de l'élève sur le Cours d'Orientation dans la Vie.

Voici quelques extraits de lettres de personnes autorisées:

"La raison de ma demande du "Cours d'Orientation dans la Vie" est la suivante: Je suis Directeur Spirituel ici, au collège, et comme vous le supposez bien, plusieurs de nos grands jeunes gens sont indécis; ils ne savent s'ils iront dans le sacerdoce, la vie religieuse ou dans le monde. Nous faisons notre possible, nous prions pour eux. . . mais je crois que votre travail nous serait d'un précieux secours pour la Gloire de Dieu"

"Vous avez préparé des cours spéciaux d'Orientation dans la Vie" pour les grandes élèves de nos couvents. En plus d'une réunion pour les étudiantes, on a fait l'éloge de ces leçons pratiques autant qu'attrayantes."

"Voulez-vous avoir la bonté de me faire parvenir 50 copies des lères et 2ième leçons du Cours d'Orientation dans la Vie."

Conclusion:

Les éducateurs et éducatrices peuvent commencer ces cours à n'importe quel temps de l'année. Pour eux et leurs étudiants nous avons un prix spécial. Qu'ils demandent donc dès maintenant les règlements et renseignements complets en s'adressant au:

"Service d'Orientation dans la Vie",
Centre Catholique,
Université d'Ottawa,
1, rue Stewart,
OTTAWA, Ontario.

La tendance actuelle vers l'inflation est due à l'intensité de la demande

"Sí, au Canada, la tendance actuelle est vers l'inflation, comme c'est le cas, cela n'est pas dû à un affaiblissement de la production nationale, mais à l'intensité de la demande", dit la revue de The Bank of Nova Scotia, dans le premier de deux numéros où elle étudie la production et dépense nationales.

Au sujet de l'accroissement de notre production entre 1939 et 1949, la revue observe que son volume a été suffisant pour augmenter de 75 p.c. la consommation personnelle de marchandises et services et de 150 p.c. la construction d'habitations, et pour permettre d'augmenter de 70 p.c. le volume d'achats du gouvernement en marchandises et services. De plus, cette production croissante a permis de faire chaque année des additions sans précédent à notre capacité productive. "Voici une économie qui, en plus de créer le plus haut standard de vie matérielle qu'elle ait encore rendu possible, peut en même temps augmenter rapidement ses moyens de production."

Considérée en bloc, la production nationale semble s'être développée quantitativement d'environ 70 p.c. de 1939 à 1949. Cette production a été réalisée par une main-d'oeuvre qui n'a grossi que de 18 p.c. en nombre, mais qui, en contraste avec 1939, était entièrement employée; le volume global de l'emploi s'est amélioré de 35 p.c. dans les dix années. Cet accroissement de notre production reflète aussi une meilleure utilisation de la main-d'oeuvre employée, et un usage plus étendu de machines et d'outillage. On y voit clairement aussi une amélioration notable de matériel et de l'organisation, comparativement à l'époque d'avant-guerre. Cela est vrai dans plusieurs secteurs de l'industrie, et résulte surtout des forts capitaux immobilisés en moyens de production, durant ces quatre dernières années; et cela est vrai en agriculture, où une main-d'oeuvre réduite produit cependant aujourd'hui un volume supérier à celui d'avant-guerre.

Quant à la situation en 1950, la revue déclare que la demande présente exige plus encore de l'économie nationale qu'en 1949. Bien que les exportations outre-mer aient notablement diminué, cette perte est à peu près compensée par la valeur plus considérable de nos ventes aux Etats-Unis, cette demande américaine pour plusieurs de nos matières premières n'ayant jamais été plus forte. Les placements de capitaux immobilisés en construction de maisons d'habitation, en usines, matériel et outillage, paraissent devoir dépasser ceux de 1949, tandis que le volume des marchandises en stock, qui a peu varié l'année dernière, va peut-être augmenter.

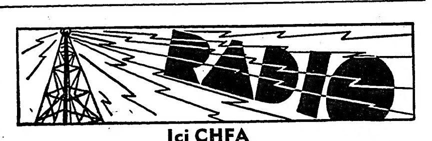
Le retour de la tendance à la hausse des prix, la demande plus intense venant des Etats-Unis, et l'intensification des mesures de défense, au pays et au dehor, font voir que la demande totale est en passe d'excéder la capacité de la production nationale; en autres termes, la balance des forces économiques penche de nouveau du côté de l'inflation.

La revue, qui analyse la dépense nationale par groupes principaux, dit que le volume réel de la consommation personnelle en 1949 était d'environ 75 p.c. au-dessus de celle de 1939, et de 85 p.c. environ au-dessus de celle de 1929. En tenant compte de l'accroissement de la population du Canada, ces augmentations indiquent que la consommation par tête d'habitant, en valeur réelle, dépassait d'à peu près 50 p.c. celle de 1939, et de 40 p.c. celle de 1929.

La revue souligne particulièrement l'augmentation extrêmement forte des placements, dont le volume réel en 1949 a été à peu près deux fois et demie ce qu'il était en 1939. L'année dernière, ils comptaient pour environ 20 p.c. du produit national brut, chiffre plus élevé, à proportion, que ceux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. "En fait, remarque la revue, peu de pays semblent consacrer à l'expansion de leur capacité productrice un aussi fort pourcentage de leur production nationale."

Un entrepôt secret d'armes saute

Rome. — Un vaste entrepôt secret cachées par les communistes a sauté dans la ville du Pô, à Magliano. Une maison de ferme a été complètement détruite tandis que trois garçons de ferme étaient sérieusement blessés. L'explosion a été causée par un incendie qui se déclara dans la cache, considérée comme l'une des plus importantes de l'Italie. Plus de 20 suspects communistes ont été appréhendés à la suite de cette découverte. La police a également trouvé à Turin un véritable arsenal camouflé sous les dehors d'une petite usine.



Ici CHFA

Il fait plaisir au rédacteur de cette chronique de remercier sincèrement ceux et celles qui ont bien voulu écrire à CHFA durant la dernière semaine pour donner leurs impressions au sujet des programmes de votre poste de langue française. Il est bon de remarquer aussi que le journal "La Survivance", par son rédacteur le R. P. Breton, a aussi mis à l'ordre du jour les lettres à écrire au poste et aux commanditaires, dans le même sens. Merci à tous, et que ceux qui n'ont pas encore écrit le fassent le plus tôt possible.

Programmes

Excellente nouvelle pour nos auditeurs: vers la fin du mois d'octobre, nous aurons le plaisir de commencer la diffusion d'une série d'émissions portant le titre de "Ralliement du Rire". Ces émissions sont patronnées dans l'est du Canada par une compagnie qui vend des cigarettes. Il est probable que l'émission sera présentée avec les hommages de cette compagnie, à CHFA aussi. C'est donc une émission intéressante à deux points de vue, pour les auditeurs d'abord, et en même temps, pour la finance du poste qui vous est cher.

Les principales émissions locales, "Me Connaissez-vous" et "Chasse à l'Inconnu" semblent de plus en plus populaires, si l'on en juge par le nombre de lettre qu'elles attirent. Les auditeurs qui nous ont écrit pour donner leur opinion semblent aussi de cet avis. Il est probable que nous serons en mesure de présenter d'autres émissions captivantes avant trop longtemps. Le directeur des programmes est bien d'avis que l'hiver ne se passera pas sans qu'il obtienne les services de conférenciers et d'artistes locaux qui aideront les auditeurs à passer leurs soirées de façon agréable, au foyer, en écoutant CHFA.

Semaine de la radio

Cette semaine, à travers tout le Canada, on célèbre la semaine nationale de la radio. Nous invitons donc nos auditeurs à visiter leur poste CHFA surtout cette semaine. Venez à l'heure du jour que vous préférez. Même le soir, après le souper, nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter nos studios et en même temps de vous remettre des coupons qui vous permettront de prendre part à un concours qui a lieu à l'occasion de la semaine de la radio. Les prix de ce concours sont les suivants: Radio combiné automatique d'une valeur de 350 dollars; 2e prix: Radio portatif 3-fins, d'une valeur de 75 dollars, et 3e prix: radio de table d'une valeur de 50 dollars. Nous attendons votre visite à CHFA durant la semaine de la radio, c'est-à-dire la première semaine d'octobre.

Nouvelles

Certains vont peut-être trouver que Coq d'Or chante souvent les mêmes notes, mais il est d'avis qu'il doit chanter encore une fois celle-ci. C'est au sujet des nouvelles. C'est surtout dans les nouvelles que CHFA, tout au long de la journée, a la chance de vous donner du vocabulaire français. Il faut donc toujours écouter les bulletins de nouvelles. Si vous n'écoutez que les nouvelles anglaises, vous ne recevez pas le principal service que peut vous donner votre poste. Soyez certains d'ailleurs qu'en écoutant CHFA vous ne manquerez aucune nouvelle quelque peu importante, et vous les aurez aussi vite, car nous avons les mêmes sources d'informations, et nos traducteurs sont en devoir de 7 heures du matin à 10h.30 du soir. Comme je disais à un Canadien d'Edmonton, l'autre hier, "Si tu ne me crois pas, viens voir. . ."

Visiteur de CKSB

Vendredi après-midi, le 29 septembre, nous avions le plaisir d'avoir avec nous le sympathique gérant du poste CKSB, de Saint-Boniface. Le directeur des programmes, M. Ippersiel, et le comptable, M. Gallant (qui est revenu de ses vacances gras et bien portant) ont eu l'avantage de consulter M. Rolland Couture sur tous les sujets les plus variés de l'administration du poste de Saint-Boniface. Ils ont été très heureux de pouvoir consulter M. Couture, qui leur a répondu avec la plus grande amabilité. Ils le remercient cordialement.

A Calgary

En fin de semaine, c'est-à-dire vendredi et samedi dernier, M. Louis Hiller, directeur du service commercial de CHFA, se rendait à Calgary pour représenter notre poste à la convention des postes de radio de l'Ouest qui se tenait à Calgary. Il a été très heureux de constater que les postes de radio de langue anglaise se respectent CHFA et lui manifestent même une amitié de bon aloi. Il est facile de penser qu'il est préférable pour CHFA d'avoir des amis anglais dans la radio plutôt que des ennemis. Le voyage de M. Hiller aura en grande partie atteint son but, même s'il ne fait qu'augmenter cette amitié.

Coq d'Or avait l'intention de vous parler cette semaine de l'équipement technique de CHFA, mais il a déjà trop bavardé, alors ce sera pour la prochaine fois.

D'ici la semaine prochaine, n'oubliez pas d'écrire et d'assister aux émissions où nous avons besoin de votre présence. J'avertis tout de suite les gens de Saint-Albert que mercredi le 18 octobre, l'émission 'Me connaissez-vous" sera diffusé de leur paroisse. A bientôt!

Coq d'Or

Je crois et je chante.

Un quinzième poste est relié au resau français

La Sarre, — L'inauguration officielle du poste CKLS, de La Sarre, en Abitibi, s'est déroulée officiellement le 1er octobre, en présence de dignitaires religieux et civils et de représentants de la Société Radio-Canada.

CKLS devient le 15e poste à ondes moyenne du réseau français qui en compte également un à fréquence modulée et deux à ondes courtes. De plus, certaines de ses émissions sont enregistrées et diffusées par cinq postes d'Ontario, du Manitoba, du Saskatchewan et de l'Alberta.

Le poste CKLS diffuse à la fréquence de 1240 Kc eta à une puissance de 250 watts. Il appartient à Radio La Sarre Incorporée.

La journée à également marqué l'inauguration officielle du poste CBE de Radio-Canada à Windsor. CBE desservira la population du sud-ouest de l'Ontario et il sera rattaché aux trois réseaux de Radio-Canada: Français, Dominion et Trans-Canada.

La veuve de Henry Ford décédée à 84 ans

Détroit, Mich. — Mme Clara Bryant Ford, âgée de 84 ans, veuve du pionnier de l'industrie de l'auto, Henry Ford, est décédée à l'hôpital qu'avait fondé son mari. Elle a succombé à une maladie de coeur. Cette femme ne rechercha jamais la publicité. Elle collaborait, cependant, étroitement avec son mari et on avait l'habitude de dire d'elle qu'elle était sa partenaire silencieuse. Henry Ford est décédé en avril 1947.

Nouvel évêque en Yougoslavie

Belgrade. — La seconde consécration d'un évêque catholique romain en Yougoslavie depuis 1946, a eu lieu dimanche dernier. Le nouvel évêque est Mgr Alaupovic, qui a été affecté au diocèse de Sarajevo, capitale de la république de Bosnie-Hertzogovenie.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
A.M. 7h.00—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Iintermède 8h.15—Recueillement 8h.30—L'orgue enchanté 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Club Alouette 10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette Le Club Alouette	Le Club Alouette Le Club Alouette	Le Club Alouette Le Club Alouette	Le Club Alouette Le Club Alouette	Le Club Alouette Le Club Alouette	Radio journal L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus 12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Heure de Donnelly Horaire des émissions	Réminiscences
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—En dînant 12h.40—Rapport des routes 12h.45—Blanches et noires 12h.59—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède En dînant Le rapport des routes Blanches et noires	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède En dînant Le rapport des routes Blanches et noires	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède En dînant Le rapport des routes Blanches et noires	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède En dînant Le rapport des routes Blanches et noires	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Plus beaux refrains Activités sportives Signal horaire
1h.00 1h.15— 1h.30 -Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville Opéras et opérettes	Radio-journal Jardins plantureux Concert populaire
2h.00—Caprice des goûts 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier Heure catholique en cris
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30—	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris		La Bonne Chanson Concert symphonique
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Détente 4h.45—Dédié aux malades	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Entre nous Dédié aux malades	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Message (Nord) Dédié aux malades	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Entre nous Dédié aux malades	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Détente Dédié aux malades	Micro-activités Accordéon pop. Détente Variétés Enfantines	Concert symphonique Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales 5h.15—Valses, Tangos 5h.20— 5h.30—Yvan l'Intrépide 5h.45—Refrains de l'Ouest 6h.00—Rapport des routes	En marge de nos emissions commerciales Variétés musicales Yvan l'Intrépide En lisant la "Survivance" Le rapport des routes	En marge de nos emissions commerciales Valses et Tangos Yvan l'Intrépide Refrains de l'Ouest Le rapport des routes	En marge de nos emissions commerciales Valses et Tangos Yvan l'Intrépide En lisant la "Survivance" Le rapport des routes	En marge de nos emissions commerciales Valses et Tangos Yvan l'Intrépide Refrains de l'Ouest Le rapport des routes	Le Message de l'Immaculée Son des clairons Refrains de l'Ouest Le rapport des routes	Régal artistique L'Orgue populaire Nos solistes Le ciel par dessus les toits A la console
SOIREE 6h.05—Hors d'oeuvre musical 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale 6h.45—	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive En avant marche! La sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Radio journal Intermède Chronique sportive A être annoncé	Radio journal Intermède Pays des Pampas
7h.00—Un homme et son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Sherlock Holmes 7h.45—	Un homme et son péché Méli-mélo Le théâtre populaire	Un homme et son péché Méli-mélo Dans le bon vieux temps Chanteur des prairies	Un homme et son péché Méli-mélo Dans l'intimité familiale	Un homme et son péché Méli-mélo Fred Jackson Carnet de voyage	Un homme et son péché Méli-mélo Théâtre des nouveautés	Un homme et son péché Jascha Heifetz Trois de Québec
8h.00—Dernières nouvelles 8h.10—Intermède 8h.15—Gaietés parisiennes 8h.30—A votre santé 8h.45—Histoire du Canada	Dernières nouvelles Intermède Chronique littéraire Les 3 Troubadours	Dernières nouvelles Intermède Sous les Palmiers Me Connaissez-vous?	Dernières nouvelles Intermède Ref. Tziganes Mlle Crévolin	Dernières nouvelles Vedette de la semaine Rythmes Sud.Am. Chasse à l'inconnu	Dernières nouvelles Intermède Veillées de chez nous Vive la Canadienne	Dernières nouvelles Intermède Avec Thérèse Album de la musique que nous aimons
9h.00—Trérèse Trottier 9h.15—Trésors symphoniques 9h.30—	Micro-Reportages Fantaisies instrumentales	En Récital ce soir Néo-Canadiens	Célébrités Album des disques RCA Victor	Musique de ballet Musique de chambre	En Récital ce soir Boston Pops	Rendez-vous Vlad. Horowitz Heure du repos
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.30—Touches d'ivoire 10h.35— 10h.45—Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Souvenirs Le succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Souvenirs Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine A votre goût	Résumé des nouvelles En Sourdine Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Souvenirs Refrains étrangers
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions